

06 mars 2024 \_ L'histoire de Gardanne

## DIOCÈSE D'AIX ET D'ARLES

Bouches-du-Rhône



Gardanne  
Vue du centre ancien  
Devant la colline du Cativel.



Gardanne

Histoire-Patrimoine Sacré

Histoire de Gardanne

- Temps anciens
- Premiers Chrétiens
- Moyen Age
- Temps modernes
- Ere Agricole
- Ere industrielle
- Repères historiques
- La Mémoire
- Morts pour la France
- La Libération

Le Patrimoine Sacré

Anciennes Eglises

Croix et Oratoires

- Croix de 1766
- Croix du centenaire
- Croix du Jubilé
- Croix du Cimetière
- Oratoire de la Vierge

Vieille Eglise St Pierre

Eglise Ste Marie

- Construction
- Rénovations

Gardanne : Vie religieuse

- Pénitents Blancs
- Période Meissonnier
- Cures depuis 1803
- Lieux de Culte

Accueil > Gardanne > Histoire et Patrimoine Sacré

### Histoire de Gardanne

Charles VIII écrit de Gardanne que c'est « un lieu beau et plaisant qui toujours a esté uny à nostre dit conté de Provence, et mesmement feu nostre oncle le Roy René de Sicille, en son vivant comte de Prouvence, pour la douceur, plaissance et ancienneté du lieu, faisait souvent sa résidence, et en cel lui fist bastir et edifier une maison, jardins et autres edifices de plaissance ».



*Les premières armoiries représentent une croix haussée et fleuronée, avec en son bas dessinées les lettres G et A, signifiant Gardana. « L'origine du nom de la ville vient de "Gart", mot d'origine germanique, hérité des Francs et de Charlemagne, signifiant jardin et le "Ana", provenant du latin signifiant marais ou eau. Il y a toujours eu beaucoup d'eau à Gardanne. Les mots jardin et eau signifiant terre fertile »*

SOURCE : <http://www.ville-gardanne.fr/Les-armairies-de-Gardanne>

### Le Patrimoine Sacré

De la chapelle Notre Dame à la chapelle de l'Hospice, ce sont huit anciennes chapelles...

[LIEN / Les périodes de l'Histoire](#)

### Les anciennes églises et chapelles

On trouve diverses chapelles dont certaines érigées sur les anciens emplacements des domaines romains : Saint Michel, Saint Baudile, Notre Dame, Saint Sébastien, Saint Roch, Saint Estève.

### Les Croix et Oratoires de Gardanne

Avenue d'Aix se trouve l'une des plus anciennes Croix de toute la région, dressée 33 ans avant la Révolution.

### La vieille église Saint Pierre

Elle a probablement été construite en même temps que le castrum qui, depuis le VIII<sup>e</sup> siècle commandait les routes de Marseille à Aix et à Trets.

### L'Eglise Paroissiale Sainte Marie

Les fondations de la nouvelle église sont creusées début 1905...

### La vie religieuse à Gardanne

L'idée de paroisse apparaît lorsque l'archevêque d'Aix, Pierre, le 5 juillet 1093, ratifie les donations du pape Grégoire VII ...

### Notre Curé



### Dossier Spécial



Célébration

### Aidez l'Eglise

à faire vivre  
l'Espérance

Faire un don



# Histoire de Gardanne

## Les temps anciens

Un site néolithique, où des vestiges datant de 4000 av. J.-C. ont été récemment mis au jour, permet de penser que l'occupation du territoire de l'actuelle commune de Gardanne est très ancienne.

## Les *Villae* Romaines

« *Villa* est défini comme la résidence rurale des élites, l'incarnation visible de prospérité, l'archétype de la *romanitas* (romanité) ; c'est le nœud du réseau de patronat. Particulièrement pour une élite qui était privée du vrai pouvoir politique, ce manque de pouvoir a été compensé par l'art de vivre : les « *villae* » sont donc devenues les « *regnae* » de l'aristocratie romaine – déjà dès le II<sup>e</sup> s. av. notre ère, la « *villa* » est le lieu de l'*otium* (loisir) en Italie, comme nous l'apprend par exemple Cicéron.

Avec la rhétorique latine, la toge et les autres emblèmes qui servent à afficher le rang social d'un individu, la « *villa* » est devenue le symbole d'une identité aristocratique sous le Haut-Empire. Ce sont donc des sites avec un décor élaboré, des statues, des péristyles, des thermes, des mosaïques et des salles de réunion pour accueillir les clients.

Sur les domaines, on trouve souvent des mausolées et parfois des lieux de culte. L'image de la « *villa* » rend visible la stratification sociale croissante dans les régions rurales sous le Haut-Empire. »

En 49 av. J.C. Jules César s'empare de Massalia et crée l'actuelle Provence. Les arpenteurs romains découpent la nouvelle conquête en de nombreux « Domaines » qu'ils attribuent aux vétérans des Légions.

Sur l'actuelle commune de Gardanne on dénombre une dizaine de villas romaines, dont celles de Notre-Dame, Verdillon, Camp Jusiou, Saint-Michel, Saint-Roch, Payannet, La Crémade et Roman-Rambert.



*Chapelle Saint-Valentin, vue depuis le Musée*



*En haut : grande jarre*

*En bas : tegula, décor ondé paléochrétien, Musée du Pays Gardannais*



Les colons prennent possession de leurs terres à l'aide d'un lot d'esclaves qui leur sont donnés. Les habitants vivent à la Romaine, mais sont obligés d'écrire et parler le grec.

La population d'esclaves qui compose la majorité des habitants proviennent de la Gaule du nord et de l'actuelle Allemagne. Ainsi Gardanne doit son nom à *Gardana* composé de la racine *Garden* (« Jardin » en allemand) et de la racine *-ana* (qui souligne la fertilité). Au I<sup>er</sup> siècle les hommes libres qui vivent sur les terres gardannaises pratiquent la religion romaine (décors de poterie représentant les dieux de l'Olympe).

Le christianisme mettra cinq siècles pour s'imposer.

Depuis 1988, grâce à des recherches, on sait non seulement qu'à chaque domaine correspondait un saint protecteur, mais aussi qu'il y a corrélation entre l'importance du saint et celle de la villa. Ainsi, la villa Notre-Dame est la plus prospère sur le terroir de Gardanne et subsiste même un certain temps sous le nom de « *castrum villana* » dans le haut Moyen-Age (VIII<sup>e</sup> siècle env.) alors que les habitants se rassemblent déjà sur la colline du Cativel dans le « *castrum Gardana* », autour d'un château médiéval, pour se protéger des guerres, razzias et bandits de grands chemins.

## Les temps anciens (suite 1)

### Découvertes archéologiques

L'ancienne chapelle Saint-Valentin, édifée en 1690, pour la confrérie des Pénitents blancs et confisquée comme « bien national » pendant la Révolution, est depuis mars 1997 un hall d'exposition permanente où une présentation est faite de divers mobiliers : les trouvailles de *tegulae* et de *dolia*, de tessons d'amphores et de céramique sigillée et commune, ainsi que les nécropoles, indiquent souvent des habitats ruraux de l'époque romaine.

SOURCE / Musée Gardanne Autrefois

#### Villa de la Crémade

Villa romaine de la Crémade : les vues aériennes de sites archéologiques révèlent nettement le tracé des fondations, soit parce que les substructions sont encore apparentes soit par les changements de teinte de la végétation.



*Villa de la Crémade: vue aérienne « pars rustica », huilerie au centre, Ier siècle après J.-C.*

#### Le dolium du Verdillon

Découvert au quartier de la Pourcelle, lieu-dit Verdillon, ce *dolium* (grande jarre utilisée pour la conservation des céréales) était intact lors de son dégagement. Affleurant la surface, il était fermé d'une lourde dalle de pierre. Dans l'Antiquité, le *dolium* était enterré dans la partie domestique de l'habitation, et de manière que seul le col dépassât le sol de la pièce.



*Villa de la Crémade: fondations de la case du tisserand*



*Dolium de verdillon, ouverture de la jarre par les archéologues.*

Ainsi il était facile d'y puiser le grain nécessaire à la préparation des repas, et le *dolium* prenait moins de place. Une jarre d'une telle dimension n'était jamais déplacée après son installation, du fait de son poids important.

Ce *dolium* date du milieu du Ier siècle après J.-C.. Il n'était pas le seul et faisait partie d'une villa gallo-romaine: il se trouvait dans la partie du domaine où habitaient paysans et esclaves, la « *pars rustica* » .

D'après la céramique retrouvée sur place, cette villa aurait fonctionné du Ier siècle av. J.-C. jusqu'au VIe siècle après J.-C.

Un sarcophage, sans décoration, fut découvert dans un champ voisin au début du siècle. Il se peut que le site soit devenu religieux durant la période paléo-chrétienne (période des premiers chrétiens, IVe au VIIe siècles), et qu'il soit rattaché à la chapelle Saint-Pierre, signalée dans les textes mais que l'on n'a pas retrouvée.

Ce site fut signalé par Mr Odéon, habitant de Gardanne, à la suite de travaux d'élargissement de la route Gardanne-Mimet.

Plus sur les découvertes archéologiques :

[Chapelle saint-Valentin](#)

## Les temps anciens (suite 2)

Une fouille de cette villa ne fut pas possible et seule la partie menacée par les travaux fut traitée par Luc Poussel, durant un week-end de 1982.

Des ornières de charriots furent aussi repérées à proximité, tandis que des céramiques sigilées (poteries réalisées dans des moules dont les décors en relief sont obtenus à partir de sceaux) ont été retrouvées, provenant des ateliers de la Granfesenque (Millau – Aveyron).

L'une d'entre elles se distingue : elle provient de l'atelier du potier Naesis, de Basanac (Lacanorgue – Lozère). C'est une coupe hémisphérique de la fin du Ier siècle, décorée de lions.

### Villa de Notre-Dame

C'est la villa romaine qui s'est le mieux adaptée au fil du temps: à la fin du Ve siècle, elle regroupe tous les corps de métiers d'une exploitation agricole antique ( menuisiers, charpentiers, ébénistes, maçons, maréchaux-ferrands, forgerons, etc.) et en plus, des artisans y fabriquent le verre et fondent tous les métaux. Les métallurgistes et verriers de Notre-Dame sont attestés par les fouilles archéologiques de 1980 et leur production témoigne de la prospérité du domaine.

### L'ossuaire du quartier Avon

Plusieurs cuves de pierre monolithes contenant des ossements, ont été découvertes lors des travaux de re-construction et d'agrandissement de l'usine Péchiney à la fin de la seconde guerre mondiale. L'une d'entre elles fut conservée, par un conducteur de travaux de Péchiney, qui la plaça dans le jardin de sa maison d'Aubagne. Ces cuves, longues d'un mètre, sont creusées dans un seul bloc de pierre et finement taillées.

*Cuve de pierre,  
quartier Avon*



Elles étaient fermées d'un couvercle, lui aussi monolithe, et pourvu d'un bossage saillant lui permettant de s'encaster dans la cavité centrale de la cave.

Une découverte identique fut réalisée en 1994 à Ménerbes (Vaucluse), par le Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, qui a pu la dater du milieu du Moyen-Age (XIIe ou XIIIe siècle), grâce à son contexte archéologique.

Les ossements provenaient de la réduction de plusieurs tombes.

Or des textes anciens indiquent la présence au Moyen-Age , à l'emplacement de l'usine Péchiney, d'une chapelle Saint-Michel et de sa nécropole: on devait donc pratiquer la réduction des corps, et par conséquent placer les ossements dans ces ossuaires.

### L'apparition du Christianisme

C'est en partie à Ponce Pilate, procureur de Judée jusqu'en 36, que nous devons l'arrivée des premiers chrétiens : il s'installe à Vienne, dans la vallée du Rhône, en l'an 37 et il amène avec lui de nombreux esclaves de Palestine qui ont vu et côtoyé le Christ. Du coeur de la vallée du Rhône partent les premiers messages des chrétiens, chez qui les Romains notent un aspect subversif. En 64, Néron ordonne des persécutions qui gagnent vite tout l'empire romain.

En 288, Marseille connaît son martyr « Saint Victor » : parce que Victor, officier de la Légion, refuse de renier sa Foi, il a la tête tranchée avec trois de ses compagnons.

En 313, l'empereur Constantin signe l'Edit de Milan : désormais, l'Eglise peut vivre en paix. En 380, l'empereur Théodose proclame le christianisme religion d'Etat et les évêques peuvent imposer le clergé dans les rouages de l'administration romaine.

A Gardanne, l'évolution est lente, à l'écart des cités : les propriétaires romains conservent leurs cultes païens, mais peu à peu, le clergé veille à ce que la croix latine remplace les dieux de l'Olympe sur les céramiques.

Chaque villa romaine doit remplacer les dieux romains par un seul Saint protecteur, et on s'assure même que la hiérarchie des saints respecte l'importance des domaines.

## Les premiers chrétiens

SOURCE / « *Premiers chrétiens gardannais* » Luc Poussel, Pdt de la Société Archéologique Méditerranéenne, 1993

### Les signes religieux

« L'interdiction du christianisme et les terribles persécutions qui l'accompagnent (l'an 64 sous Néron, en 177 à Lyon, de 249 à 257 et de 305 à 306 dans tout l'empire romain, - St Victor est martyrisé à Marseille en 288-) obligent l'église à entrer dans la clandestinité... Mais à la chute de l'empire romain, elle établit une symbolique officielle chargée de codifier et unifier les messages religieux afin de fédérer les communautés chrétiennes des différentes villas, et reconforter les croyants dans un monde plus qu'incertain où tout un chacun se retrouve en permanence à la merci des barbares et des maladies.

S'adressant à une population composée principalement d'esclaves ne sachant pas lire, le clergé utilise des signes que chacun comprend, malgré les différences de cultures et de langues.

Aujourd'hui la signification de ces symboles nous échappe en partie. Certes nous repérons les croix latines, les motifs regroupés par trois, ou les trois cercles concentriques qui évoquent en nous le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Mais que signifient toutes ces palmettes, ces rouelles, ces culonnettes et ces arceaux ?

De nombreux signes ont été découverts dans la villa de Notre Dame. Ils se trouvent pour la plupart sur la céramique sigillée de couleur argentée. Cette poterie plus soignée que les céramiques communes imitait les objets en métal. Mais d'un prix plus abordable, on la retrouve dans tous les foyers de la fin du Ve siècle.

Par l'intermédiaire de cette poterie, à une époque où les crucifix n'existent pas, Dieu pénètre toutes les familles et se trouve omniprésent à tous les repas de la journée, moments privilégiés dans la vie d'un individu. (p.6)

### La vaisselle

La vaisselle de la villa romaine de Notre Dame provient principalement de productions locales. On compte cependant quelques éléments de céramiques tunisiennes et de pièces en pierre ollaire...

...conçues en Italie.

Lorsqu'on regarde avec attention les diverses formes fabriquées on s'aperçoit que nous les retrouvons toutes chez nos potiers modernes.

Certes les couleurs ont changé, les symboles chrétiens ont disparu, mais leur utilisation demeure la même.

Devant une table, les chrétiens du Ve siècle se comportent comme nous. Malgré l'absence de la fourchette, ils ne mangent plus en position couchée, et chaque personne dispose de son couvert.

La poterie sert rarement à faire cuire les aliments.

Ils disposent pour cela de marmites et de chaudrons métalliques.

Un fois cuits, les aliments séjournent dans des pots que le cuisinier place près du feu pour maintenir la nourriture chaude.

### Les échanges commerciaux

Les villas romaines de Gardanne se trouvent dans un contexte commercial privilégié. A deux pas de Marseille, port antique qui rayonne sur toute la Méditerranée ; aux portes d'Aix en Provence, ville romaine austère, sans cirque, sans arène, mais qui ne vit que pour et par le commerce ; les riches propriétaires écoulent leurs productions sans aucune difficulté.

Dans ce monde où tout s'achète et tout se vend, y compris les êtres humains, les habitants de Gardanne ne manquent de rien.

Somptueuses poteries de Tunisie, vases en roche de Ligurie et du Tessin, coquillages de l'Etang de Berre, épices d'Orient, fruits africains, etc. les gardannais connaissent tous les plaisirs du consommateur romain.

Même l'habitat respandit. Les artistes romains viennent à Gardanne réaliser des mosaïques et des fresques murales.

Toutes les découvertes prouvent que si les esclaves des villas romaines se trouvent coupés du monde comme tous les esclaves des domaines agricoles du monde romain, bien au contraire, les propriétaires se cultivent et profitent de tous les plaisirs.

Proche de Marseille dont les universités attirent toute la jeunesse de la noblesse romaine, les gardannais suivent les cours des meilleurs professeurs.

## Les premiers chrétiens (suite 1)

Ils apprennent ainsi à parler et à écrire le grec, seule langue commerciale employée dans tout le bassin méditerranéen, y compris à Rome.

Parce que de leur savoir dépend pour beaucoup la gestion de leurs domaines, les gardannais savent se montrer à la hauteur et vivre en parfaits citoyens romains.

## Les sépultures

Tout à tour depuis la préhistoire, les hommes ont tantôt enterré, tantôt incinéré.

Lorsque les Romains s'installent en Provence, ils pratiquent l'incinération, à laquelle succède l'enterrement sous tombes en tuiles avec offrandes. Si bien qu'à l'arrivée du christianisme nous ne pouvons pas véritablement différencier les tombes chrétiennes de tombes païennes.

À la fin du Ve siècle, le coffre de tuiles est abandonné au profit de tombes typiquement chrétiennes. Il s'agit d'une fosse creusée à même le sol, dans laquelle on dépose le défunt : puis on recouvre la sépulture de tuiles posées à plat. La tuile située à hauteur du visage comprend de nombreux sillons ondulés en guise de décors. Depuis la préhistoire, les sillons ondulés symbolisent l'eau, la mer, le voyage. La tombe est orientée Est-Ouest, les pieds du défunt se trouvant à l'Est.

En 1980, au quartier Notre Dame, nous avons repéré de nombreuses tombes sous tuiles, entre le château Pitty et la rue.

## L'esclavage

... avec la conquête romaine, la plus grosse partie des habitants de notre terroir se compose d'esclaves... Avant que le maître ne fasse festin, les chiens savent qu'ils termineront le repas. Quant aux esclaves, ils se contenteront du bien vouloir des maîtres.

Le maître détient le pouvoir absolu, le droit de vie ou de mort.

Sans statut pour le protéger, l'esclave ne pense qu'à survivre.

Un domaine agricole peut comprendre plusieurs centaines d'esclaves. Dans ces conditions, il arrive qu'un maître ne dispose pas suffisamment d'hommes libres pour superviser et conduire les tâches.

Le maître choisit alors de confier des responsabilités aux esclaves qu'il estime les plus méritants. Très vite, ces esclaves se révèlent plus terribles qu'un maître... ils épuisent leurs semblables par excès de zèle.

L'esclave vit et réagit par réflexes, recherchant un maigre réconfort auprès de ses semblables.

Avec l'arrivée des premiers esclaves chrétiens, renaît l'espoir d'une vie meilleure. Une vie dans un autre monde, une vie dans un paradis qui dépendra de celle vécue sur terre. Une vie éternelle dont le bonheur sera d'autant plus important que leurs souffrances seront grandes.

Les esclaves s'organisent secrètement et développent la foi au sein de leur communauté. [...] Au fil des générations parvient l'écho d'une vie religieuse intense. Le martyr de Saint Victor conforte leurs convictions au plus haut point. Qu'un homme libre et bien établi dans la société accepte de mourir au nom du Christ tient du miracle !

Lorsqu'en 313 Constantin signe l'édit de Milan, très vite parmi les habitants des villes, esclaves et intellectuels, citoyens ruinés et hommes libres en quête de renouveau affichent leur adhésion à la nouvelle religion.

Mais dans les campagnes, les esclaves se heurtant à la farouche hostilité de leurs maîtres, conservent la clandestinité. Même en 380 avec la proclamation du christianisme religion d'état, les esclaves ne changeront pas d'attitude.

Ils assistent avec inquiétude à l'arrivée dans les domaines des premiers missionnaires chargés de faire respecter l'église. Mettant les propriétaires en demeure d'accepter le christianisme en tant que religion d'état, les missionnaires font construire une chapelle dans chaque villa...

Très vite (les esclaves) assistent à la naissance d'un deuxième christianisme, celui des riches. Certes les esclaves bénéficient du repos dominical, mais ils ne peuvent pénétrer dans les chapelles pour assister aux offices avec les hommes libres. Ils continuent à ensevelir leurs morts n'importe où, dans un simple trou, à même la terre comme cela se fait pour les esclaves depuis toujours.

Lorsqu'apparaît la céramique aux décors chrétiens, les esclaves connaissent la signification de tous...

## Les premiers chrétiens (suite 2)

... les symboles, mais sans argent, ils ne peuvent en posséder. Quant aux tuiles aux décors onvés fabriquées spécialement pour les enterrements, il leur arrive parfois d'en voler un fragment au cimetière de la chapelle pour marquer la sépulture d'un des leurs qui toute sa vie s'est particulièrement distingué au sein de leur communauté chrétienne.

Il leur faudra encore près de deux siècles avant de voir disparaître définitivement les villas romaines et leur statut d'esclave.

### Les chapelles antiques de Gardanne

Aujourd'hui, grâce aux résultats de nos recherches, nous pouvons affirmer que, non seulement les domaines terminèrent leur vie avec un Saint protecteur, mais en plus, l'importance du saint dans la hiérarchie de l'Eglise détermine l'importance de la villa. l'actuelle commune de Gardanne possède pas moins de 10 villas reconnues :

#### *Villas reconnues Saints correspondants*

ZAC Notre Dame Notre Dame

Verdillon	Saint Pierre
Camp Jusiou	Saint Baudile
Péchiney	Saint Michel
Quartier Saint Roch	Saint Valentin
Jean de Bouc	Saint Jean ?
Payannet	Saint Estève (Etienne)
La Crémade	Saint André
Roman-Rambert	Saint Marc ?
Biver	Saint Pierre

Trop souvent on a pu lire que les églises étaient implantées sur d'anciens temples romains, eux-mêmes installés sur des lieux de culte protohistoriques ou préhistoriques : ... la réalité se révèle tout autre.

La religion chrétienne s'est implantée clandestinement dans chacune des villas romaines, par l'intermédiaire des esclaves.

Ainsi chaque communauté a connu sa spécificité liée aux individus qui secrètement entretenaient et développaient la Foi, de même que ses heures de souffrances et ses drames.

En 380 lorsque Théodose proclame le christianisme religion d'état sana abolir l'esclavage, il crée pour le clergé de l'époque la plus terrible des situations.

Mais la sagesse et la profondeur de la foi qui animait ces premiers chrétiens ont eu raison des pièges les plus perfides. Ils ont très vite su uniformiser et codifier les messages religieux, ainsi que les rendre permanents en les gravant sur la vaisselle de tous les repas.

En attribuant un Saint Patron à chaque domaine, ils ont fait prendre conscience aux individus que même à travers leurs différences et celles de leurs Saints Patrons, ils appartenaient tous à une seule et même église, celle du seigneur Jésus.

En imposant au cœur de chaque villa la construction d'une chapelle entourée de son cimetière, les missionnaires ont effacé la culture romaine et appris l'humilité aux riches propriétaires. Jour après jour, au cœur des habitations, les maîtres ont pu constater la grandeur de la maison de Dieu, toujours vaillante aux intempéries, et acquérir la certitude d'un jugement dernier qu'évoque en permanence un cimetière qui ne cesse de se remplir.

Dès son apparition, le christianisme a permis aux êtres les plus défavorisés de supporter leurs terribles conditions de vie, résister moralement, puis le jour venu, de lever la tête.

Avec la fin des villas romaines, l'église n'a pas voulu oublier ces chapelles à l'origine de la christianisation. Elle a ressenti la nécessité de les entretenir, raviver le souvenir à travers des pèlerinages, ne pas oublier ces heures cruelles qui donnèrent des ailes à l'essor religieux, chaque villa ayant connu son lot de martyrs anonymes.

Aujourd'hui... il ne reste bien souvent qu'un nom religieux pour rappeler ces lieux chargés d'histoire et de souffrances. Quant aux pèlerinages ils ont même disparu des mémoires. Tout se passe comme si nous voulions oublier que nous possédons tous dans notre arbre généalogique, un ou plusieurs ancêtres qui vivaient esclaves dans une villa romaine. »

Luc POUSSEL, Gardanne le 10 décembre 1993

## Le Moyen Age

A la chute de l'empire romain, en 476, l'Eglise établit une symbolique pour codifier et unifier les messages religieux et ainsi fédérer les communautés chrétiennes des différentes Villas (croix latine - motifs regroupés par trois ou les 3 cercles concentriques qui évoquent le Père – le Fils – le Saint Esprit) : Dieu pénètre dans toutes les familles...

Les 4 ou 5 siècles d'invasions qui suivent l'époque de Constantin sont une période sombre où les dévastations réitérées des barbares puis les guerres du Moyen Age provoquent l'abandon des maisons rurales.

La construction d'un castrum seigneurial hérissé de fortifications, sur le versant sud de la colline du Cativel, attire la population : il semble bien que ce soit là l'origine de la ville de Gardanne. Pendant tout le Moyen-Âge le bourg enfermé dans ses remparts et la seigneurie de Gardanne appartiennent à différentes familles nobles.



*Le vieux Gardanne, photo datée du 1<sup>er</sup> avril 1918.*



*La Pousterle en 1903. On voit la vieille église Saint-Pierre et des vestiges de « castrum » médiéval.*

« Au XIII<sup>e</sup> siècle, alors que Gardanne n'était même pas un hameau sur le versant sud du Cativeu (mot provençal traduit ensuite par Cativeaux puis en appellation définitive Cativel ou Captivel), existait un château fort. Dominé à l'entrée par un donjon palissé de pieux rigides, un pont-levis enjambait un étroit fossé. Entourés de remparts, les habitants s'y trouvaient protégés. »

Extrait de « Gardanne – Biver, mémoire en images », Gilbert Bagnis, éditions Alan Sutton, 2004

## Le Moyen Age ( suite 1)

### Le roi René (1409-1480)

*Duc d'Anjou – Comte de Provence et de Forcalquier, Roi de Jérusalem et de Sicile.*

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les habitants revendiquent des franchises et libertés par l'intermédiaire de leurs magistrats communaux.

Le roi René achète Gardanne à Guillaume de Rousset le 26 juin 1454 pour 4000 florins provençaux, et administre le domaine communal jusqu'à sa mort en 1480 (il n'avait toujours pas payé...) Il nomme Gilbert d'Auton, prieur du Castrum de Gardanne, gérant et gouverneur de son domaine.

Le vieux château-fort étant trop inconfortable et difficile d'accès, il s'installe dans la demeure construite par Guillaume de Rousset, embellie et agrandie jusqu'à 40 chambres, au pied du Cativel, à l'emplacement de l'Hôtel de Ville actuel.



*Ancienne porte de Bouc-Bel-Air, sur le tracé des premiers remparts de la ville médiévale.*



*Ancienne porte de Trets, surmontée du médaillon du Roi René, située sur la deuxième enceinte fortifiée de Gardanne.*



*Médaillon du Roi René, au-dessus de la porte de Trets: « Seigneur de Gardana, 1454-1480 », avec le blason de la ville..*



*Le passage Farra débouche sur la rue Puget, l'ancienne rue principale où se trouvait l'hotel de la famille Forbin.*

La demeure du Roi René à Gardanne a aujourd'hui complètement disparu.

Le Roi aimait s'y rendre pour s'adonner avec ses hôtes à ses passe-temps favoris : l'agriculture, la culture de la vigne, l'élevage et la chasse.

Il montait sur le Cativel pour voir le départ de la chasse et en suivre les péripéties sur toute l'étendue de son territoire.

Vergers et jardins donnaient les fruits et les fleurs pour la reine Jeanne; 1318 moutons furent achetés pour le Roi en 1458; les animaux exotiques ramenés par le Roi de ses voyages constituait un vrai jardin « zoologique ».

Ferme modèle, cette seigneurie a largement participé au développement de l'agriculture et de l'élevage en Provence.

**Statue du roi René**

**et Médaillon**

En haut du Cours Mirabeau, Aix-en-Provence.



Fête des Calissons 2016 \_ Statue du Roi René, Cours Mirabeau, Aix-en-Provence.

Défilé provençal avec le Roi René et sa cour, à la sortie de St Jean-de-Malte.

## Les temps modernes

### La Renaissance et les Provençaux (XVI<sup>e</sup> siècle)

SOURCE / *De Laudibus Provinciae*, Pierre Quiqueran de Beaujeu, Lambert Dodu, Paris, 1551 ( traduction adaptée par Véronique Autherman, historienne dans *Louée soit la Provence*, Pierre Quiqueran de Beaujeu, Editions ActesSud, 1999)

#### Un témoignage unique

La Renaissance en France commence avec les Guerres d'Italie (1515) sous François Ier (1494-1547) et prend fin avec la signature de l'Édit de Nantes (1598). Rares sont les ouvrages s'intéressant à la faune, la flore, aux mœurs et aux habitudes des Français, et, à plus forte raison, des Provençaux, avant 1550. Les travaux de Quiqueran, érudit passionné, ont été repris par le chroniqueur Michel de l'Hospital, qui écrivait pour Catherine de Médicis : ils permettent de franchir la porte du temps.

Les trois livres du *De laudibus provinciae* présentent en filigrane un jeune homme du XVI<sup>e</sup> siècle avec ses enthousiasmes et ses espoirs, ses coups de cœur et ses colères, ses croyances et ses doutes.

Il évoque les *contrées nouvelles* qui le fascinent (il est né seulement 30 ans après la découverte de l'Amérique) des régions opulentes, au climat doux et agréable... un monde nouveau encore mythique, à explorer et découvrir.

(Note : c'est 300 ans plus tard, de 1810 à 1850, que Jean-Jacques Audubon va explorer le nouveau continent et laisser une œuvre de naturaliste magistrale qui en fait le deuxième Français le plus connu aux Etats-Unis après Lafayette... voir <http://www.audubon.fr/>)

Quiqueran est profondément humaniste dans le sens qu'il croit en l'homme et en sa capacité de progrès. Certes il respecte les forces de la nature, il cherche à en trouver l'origine et les causes.

Mais la réflexion n'empêche pas la foi, il croit à la providence et à la toute-puissance de Dieu en qui il reconnaît un parfait architecte, dont on ne peut saisir tous les desseins.

A bout d'arguments, il confesse son humilité devant les mystères de la création.

Reste un Provençal vivant en harmonie son identité méridionale et son appartenance à la nation franque, dans un monde savant qui n'a déjà plus de frontières : son amour inconditionnel pour sa « petite patrie » est émouvant et communicatif... p.23-25

#### L'auteur / premier évêque nommé par François Ier

Pierre Quiqueran de Beaujeu, jeune noble humaniste du XVI<sup>e</sup> siècle, né à Mourières en 1522, latiniste et helléniste distingué, s'est retrouvé très jeune à Paris, à la cour de François Ier, traitant de pair avec les plus grands érudits de l'époque, suivant les leçons de maîtres prestigieux comme Turnèbe, Lazare Baïf, Brasavole, fréquentant les Turcs de la suite de Barberousse et les fastes de la cour des Valois, ainsi que ceux de la duchesse de Ferrare, Renée de France ; sa mère, Anne de Forbin est la fille de Palamède de Forbin-Solliès, lieutenant du roi en Provence, illustre famille de Gardanne.

Quiqueran, appuyé par ses protecteurs, tels le cardinal de Tournon, « principal ministre » du roi, est en position de suivre à Paris les cours du Collège de France, fondé en 1530 par François Ier.

Il reçoit l'évêché de Senez en 1546 et meurt à Paris le 17 août 1550 d'une attaque d'apoplexie, sans avoir été sacré évêque, à l'âge de 28 ans, avant de voir son œuvre maîtresse imprimée. Il est inhumé dans l'église des Grands Augustins à Paris ; sa famille y fait construire un magnifique mausolée dont la décoration est confiée à deux célèbres sculpteurs, Jean Cousin et Jean Goujon. Ce mausolée a disparu.

Amoureux de sa terre d'origine, Il évoque avec beaucoup de précisions la géographie, le climat, la faune, la flore, la gastronomie, les coutumes, les légendes, l'histoire de sa « seconde patrie », tout en faisant preuve d'une subjectivité et d'un chauvinisme historiques dans les annales de l'écriture. Son témoignage est capital pour découvrir la Provence du XVI<sup>e</sup> siècle, celui de Ronsard et du Bellay...

#### Le plus beau pays du monde

« ... Notre Provence n'a rien à envier à l'Italie, la nature l'a comblée de ses largesses. Elle est très peuplée, riche en grains et en bétail, habitée de toutes les races d'oiseaux et de poissons, plantureuse en vins et en huiles excellentes... »

## Les temps modernes (suite 1)

« ... parfumée de simples et d'herbes odorantes utiles à la médecine, fertile en fruits parfaitement bons et délicats. Elle ne souffre jamais les affreuses gelées, ni l'aridité de l'été. Au contraire, sous un ciel si doux et aimable, elle jouit d'un climat plus tempéré qu'aucune autre contrée qui soit au monde... » p.29-30

### Sainte Marie-Madeleine en Provence

« N'y a-t-il personne, je vous prie, qui n'ait ouï parler de Marie-Madeleine qui inspira autant de dégoût pour la multitude de ses péchés qu'elle acquit de Elles firent élection de la Provence pour y demeurer tout le temps de leur vie, l'ensemencer des célestes fruits de la piété, sainteté ensuite par sa pénitence ?

Quel est le chrétien qui ne connaît l'amour tout particulier que Jésus-Christ, notre Dieu, lui porta ?

Le plaisir qu'il avait à entendre parler de ses actions vertueuses ? ... Ce furent Marie-Madeleine avec Marthe, sa sœur, Lazare, son frère, Maximin, l'un des disciples, et d'autres encore que les Juifs... mirent dans un vieux vaisseau, carié, vermoulu, entrouvert, faisant eau de toutes parts, sans voiles, sans aviron, sans



Elles firent élection de la Provence pour y demeurer tout le temps de leur vie, l'ensemencer des célestes fruits de la piété, de la connaissance et du culte du vrai Dieu et l'affranchir des carnages et misères causés par des animaux monstrueux. [...] Madeleine, douée d'un parler plus doux et coulant que le miel, après avoir fait plusieurs miracles, gagna en premier les Marseillais à la cause de Notre-Seigneur.

*Vue de la Sainte Baume avec l'ermitage de sainte Marie-Madeleine. In Jean Pèlerin, dit Viator, De artificiali perspectiva, Paris, 1505.*

Ensuite elle porta la lumière de la foi au reste de la Provence avant de retourner à Marseille et d'y nommer évêque son frère Lazare. Puis, comme elle aspirait à une vie plus céleste, ne s'intéressait à rien d'autre, sinon à ces sublimes intelligences et recherchait la solitude, elle se retira dans une grotte très vaste, qu'on aurait pu croire déjà préparée par les anges pour loger cette sainte dame. L'endroit était solitaire, sans eau ni herbe, on ne pouvait y élever aucune espèce d'animaux, l'air même n'y était pas sain car un rocher très dur et humide encerclait les lieux. Telle est la confiance des chrétiens qui s'abandonnent à Dieu, telle est l'allégresse de leurs âmes !

Madeleine, donc, demeura pendant trente ans dans cette grotte, seule, nue, invisible à tous. Il n'était pas permis d'en approcher. Les récits des Anciens nous disent que les anges l'enlevaient dans les airs et la transportaient, plusieurs fois par jour, dans le ciel où, pour tout aliment, elle goûtait les douceurs et consolations célestes, ensuite ils la rapportaient en son logis.

Un bon chrétien qui aimait la vie solitaire, édifia une petite loge au-devant de la grotte... Dieu fit apparaître une lumière à cet homme... il se mit en prière, se recommanda à Dieu, s'achemina droit vers la grotte. [...] Il entendit alors une voix qui disait : « Approche sans crainte... Puisqu'il a plu à Dieu, dans sa grâce, de m'annoncer l'heure de mon départ de ce monde, va-t-en de ce pas trouver l'heureux Maximin, et dis-lui de m'attendre, seul en son oratoire, dimanche prochain. Il m'y verra, portée par les mains des anges. »

Il s'en retourna en courant et vint annoncer à Maximin ce qu'il avait entendu. Maximin entra, dès le point du jour, dans son oratoire, et y trouva cette sainte dame entourée d'une compagnie céleste. Tout d'abord, les éclairs que lançaient son beau visage l'étonnèrent mais, tout de suite, elle le rassura avec douceur. Elle lui demanda le précieux corps et sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ et le reçut de ses mains. Cela fait, cette belle âme, toute divine, s'envola au paradis, pour y jouir de la place que ses mérites et la grâce divine lui avaient déjà préparée. Son corps, que Maximin s'occupa d'ensevelir, répandait une odeur ineffable. Maximin, évêque de la ville d'Aix dès son arrivée en Provence, enseignait le salut, avec beaucoup de succès et de sagesse... Peu de temps après cet épisode, Maximin s'endormit, pour l'éternité, d'un sommeil paisible.

## Les temps modernes (suite 2)

### La médecine

*Les médicaments sont-ils trop chers ?*

« Les pauvres gens ne sont-ils pas, tous les jours, privés de drogues et de remèdes ? En vérité, ils ne marchent pas dessus. Pourtant, à la moindre fièvre, ils n'ont de cesse qu'ils ne recourent à un médecin qui, en grommelant quelques paroles de l'autre monde, sous prétexte de les purger de leurs humeurs malignes et plus souvent des bonnes, ne manquent jamais de leur saigner et purifier courageusement la bourse. Cela ne vous prouve-t-il pas l'insigne méchanceté des médecins ?

Mais vous pensez sans doute que la nature est imparfaite dans de nombreux domaines et que la condition des hommes est d'autant plus fragile et misérable. Il serait bon de savoir si le prix élevé des remèdes est seul responsable de la ruine des malades que nous visitons. Si les Arabes ne nous permettent pas, pendant longtemps encore, de prendre pied dans leur pays, faudra-t-il accepter que tous nos malades sautent le pas, tandis que les leurs jouiraient longuement d'une santé exempte de toute maladie.

Même, si je dois l'avouer, les drogues étrangères ont une action plus rapide, sont meilleures et plus efficaces, il faut, malgré tout, accuser en premier l'ignorance des médecins plutôt que l'imperfection ou l'impuissance de la nature. » p.205

(NOTE : Quiqueran connaissait parfaitement les oeuvres de Platon et d'Aristote mais aussi celles des grands penseurs Arabes, dont Avicenne, 980-1037 : ce dernier, médecin à 16 ans, avait condensé son expérience médicale dans un livre appelé Canon d'Avicenne... qui fut longtemps la base des études médicales en Orient et en Occident. La science d'Avicenne repose sur la théorie humorale d'Hippocrate. Ses œuvres philosophiques témoignent d'une inspiration aristotélicienne voire néo-platonicienne.)

### Les qualités d'une belle âme : le courage

*L'Empereur Charles-Quint en Provence*

« Les belles troupes de l'empereur Charles-Quint, si bien étrillées par nos Provençaux, fourniront d'assez amples, riches et magnifiques preuves du haut courage de notre nation. Tout le monde sait que seule la valeur des Provençaux vint à bout de l'armée de l'empereur, qui pillait tout sur son passage et mettait le feu partout...

Le roi François qui régnait alors, en prince doué de rares vertus et connaissant les détours variés de l'histoire, ne négligea, prudemment, aucun détail. En vérité, je ne sais si autant de piété, de justice, d'intégrité de mœurs, de magnanimité, se retrouveront un jour, à nouveau réunies, de façon aussi sublime, en un seul prince. [...] ... les Provençaux n'eurent pas le cœur assez ferme pour rester immobiles devant le pillage de leurs propriétés, l'incendie de leurs granges et la mort de ce qu'ils avaient de plus cher. Tous, sans exception, prennent les armes et se mettent en campagne, lavant dans le sang de l'ennemi la rouille que leur épée avait contractée à force de chômer au râtelier. La fortune favorisa ce courage animé d'une juste douleur, de telle sorte qu'on vit plusieurs fois une petite poignée de paysans, armés à la légère, tailler en pièces des compagnies entières et bien équipées.

[...] A mon sens, dans cette affaire, on observe le plus grand mal qu'engendre la passivité des hommes. En effet, quand les princes, mus tout au plus d'une colère d'enfant ou d'une pure bizarrerie s'étrillent et entrent en guerre les uns contre les autres, le pauvre peuple, qui n'en peut mais, est contraint d'exposer sa vie et d'affronter, en première ligne, les dangers et les malheurs.» p.273

(NOTE / En 1535, à la mort du duc de Milan François II Sforza, François I<sup>er</sup> revendique l'héritage du duché. Au début de 1536, 40 000 soldats français envahissent le duché de Savoie, allié de Charles Quint. En juin, Charles Quint riposte et envahit la Provence mais se heurte à la défense du connétable Anne de Montmorency. Grâce à l'intercession du pape Paul III, élu en 1534 et partisan d'une réconciliation entre les deux souverains, le roi et l'empereur signent en 1538 à Nice une trêve de deux ans et promettent de s'unir face au "danger protestant" / Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles\\_Quint](http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Quint) )

## Les temps modernes (suite 3)

### Les Forbin

Par acte du 27 novembre 1482, Jacques Forbin acquiert la seigneurie de Gardanne. C'est au tout début du XIV<sup>e</sup> siècle que les seigneurs de Forbes (comté d'Aberdeen, Ecosse) s'installent en France, puis à Marseille.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la famille de Forbin était l'un des plus importantes de Provence, et remplit bien souvent la charge de consul de Marseille, d'échevins, de trésoriers.

Pierre de Forbin et son épouse Anne habitaient une maison au pied du castrum et la transformèrent en petit château flanqué d'un portail rehaussé du blason familial.

MEMOIRES  
DE FORBIN,  
CHEF D'ESCADRE,  
DE L'ORDRE MILITAIRE  
DE SAINT LOUIS,  
TOME TROISIEME.

A AMSTERDAM,  
chez les Citoyens de la Compagnie.  
M D C C X X X.



*Buste du Comte Claude de Forbin, dans la muraille, au-dessus du passage Farra. Promu Chef d'Escadre sous Louis XIV, son intrépidité est devenue légendaire au point que six navires de la Marine nationale ont porté le nom de Forbin*



*Armoiries de la famille Forbin au-dessus de l'ancienne entrée de leur hôtel de la rue Puget, rue principale à l'époque médiévale.*

Voir à Aix-en provence :

[Hôtel de Forbin](#)



*La Porte de Bouc-Bel-Air donne accès à la rue principale de l'ancienne ville.*



*Les ruelles de la vieille ville ont le charme surnommé d'un dédale médiéval.*

C'est là que naquit, en 1656, le plus illustre Forbin de Gardanne, Claude, qui allait devenir un héros ténébreux pour les uns, un chevalier à la triste figure pour les autres. Marin intrépide, vif, bouillant, impétueux, son meilleur ami, Alexandre Bontemps, alors Gouverneur de Versailles et confident du Roi-soleil, est maintes fois intervenu pour le sortir de situations critiques. On retiendra que Claude de Forbin-Gardanne, courageux, persévérant, ingénieux et honnête, fut un brillant baron de Louis XIV, devint corsaire du roi et parcourut le monde, Grand Amiral des Armées Navales du Royaume du Siam, promu Chef d'Escadre en 1706, portant désormais le titre de comte, avec de rares prérogatives...

Dans les *Mémoires du comte de Forbin* on peut lire :

« De chez le Roy, je passai dans le cabinet du Ministre, qui me dit en me congédiant, Mr de Forbin vous êtes bien-heureux il n'y a eû en France que Monsieur de Turenne, et vous qui ayent eu carte blanche. »

Assumant la charge du gouvernement de Gardanne depuis 1711, le comte Claude de Forbin s'en est allé discrètement en 1733, et repose dans la chapelle St-Charles de l'église paroissiale de St-Marcel



Hôtel de Forbin, Cours Mirabeau, Aix-en-Provence \_ La construction du bâtiment, commanditée à l'architecte aixois Pierre Pavillon par César de Milan, commença en 1656. Un an plus tard, César de Milan meurt, laissant à sa veuve et à son fils Claude, président au Parlement de Provence, le soin de terminer les travaux. C'est au mariage de Claude avec Gabrielle de Forbin en 1672 que l'on doit le nom de cet hôtel particulier.

En 1936 le Crédit lyonnais prend possession de la totalité des lieux et y installe ses bureaux.

(Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel\\_de\\_Forbin#/media/Fichier:Hotel\\_de\\_Forbin.jpg](https://fr.wikipedia.org/wiki/H%C3%B4tel_de_Forbin#/media/Fichier:Hotel_de_Forbin.jpg))

## Les temps modernes( suite 4)

### Le pavillon des Quatre-Tours

Communément appelé « *Pavillon du Roi René* », ce pavillon n'a jamais été la propriété du souverain puisqu'il a été construit entre 1573 et 1583, soit 93 ans après sa mort ; mais on il semble bien que toute la gloire du pays d'Aix converge vers ce bon roi.

En 1676, les habitants obtiennent du roi le rachat de leur domaine pour le prix de 134 000 livres et se défont de la tutelle seigneuriale. C'est aussi à cette époque que commence l'exploitation (individuelle) du charbon de terre, qui affleure par endroits à la surface. Rapidement, le charbon est recherché pour compenser la pénurie de bois qui frappe la région.

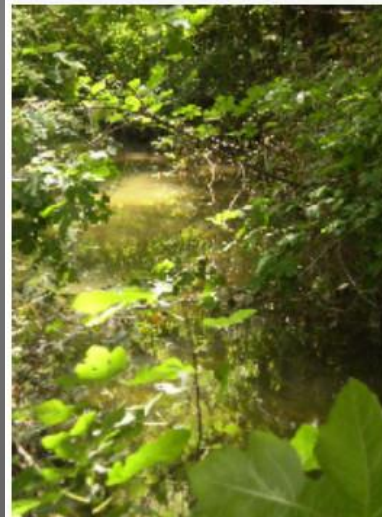
*Le « Pavillon du Roi René » est un pavillon de chasse du XVII<sup>e</sup> siècle, situé au bord de l'Arc, dans le domaine de Valabre qui fut légué à la ville en 1882 par la marquise de Gueydan. Ce bâtiment a été restauré par le Conseil régional. Il abrite aujourd'hui le siège de l'observatoire de la forêt méditerranéenne.*



*L'élégant pavillon des Quatre-Tours, plutôt gracieux avec son péristyle à colonnes, fut construit dans la 2<sup>e</sup> partie du XVII<sup>e</sup> siècle par un conseiller au Parlement, Thomas Milhaud,*



*Buste de la marquise de Gueydan, bienfaitrice de Gardanne, née Françoise Joséphine Sibilot*



*La rivière de l'Arc se hâte avec lenteur dans un site bucolique au pied du pavillon de chasse durant l'été, mais peut s'emporter avec de grandes crues hivernales.*

### Le domaine de Valabre

En 1880, la marquise de Gueydan dépose, entre les mains d'un notaire d'Aix, un testament par lequel elle laisse l'usufruit de tous ses biens à son mari et à son frère, mais étant sans enfant, elle lègue la totalité du domaine (château, moulin, bergerie, bâtiments divers et 250 hectares de bois, terres cultivées et friche) à la ville de Gardanne à condition "d'y fonder et faire fonctionner un établissement public qui prendra le nom d'Institut Agronomique de Valabre et sera destiné à élever, instruire et former des jeunes gens dans la science et la pratique de l'agriculture". Elle meurt en 1882.

SOURCE /  
<http://www.valabre.net/historique.php>

On voit, sur la porte d'entrée de l'école de Valabre, les blasons accolés de Joseph-Gaspard de Gueydan et de sa femme Anne-Henriette de Félix d'Ollières, mariés en 1781. (« *Evocation du vieil Aix-en-Provence* », André Bouyala d'Arnaud, Les Editions de Minuit, 1964)

## Les temps modernes ( suite 5)

### Les Gueydan

Sur la D7 en direction de Luynes, à proximité du « Pavillon du Roi René », se dresse l'ancien château des Gueidan, littéralement accolé à la falaise, qui abrite aujourd'hui le siège du Centre InterRégional de Coordination Opérationnelle de la sécurité Civile.

*L'ancien  
château (du  
XVIIe) de  
la marquise  
de Gueidan  
à Valabre :  
entrée  
principale,  
façade  
ouest.*



*Grande  
fenêtre sur  
la façade  
est du  
château.*



« La municipalité de Gardanne voulut montrer et perpétuer sa reconnaissance aux Geydan pour le bienfait de leur donation du domaine de Valabre comme école départementale d'agriculture.

Elle vote donc, le 29 août 1901, la construction d'une fontaine monumentale avec le buste du marquis de Gueydan, le sculpteur Barthélémy se charge de ce travail qui fut inauguré solennellement sur la Place Gueydan, le 1<sup>er</sup> septembre de la dite année.

Par délibération du 5 juillet 1903, fut décidé l'érection d'un socle avec buste de la marquise de Gueydan. Auguste Carli est l'auteur de cette délicate sculpture placée sur le Cours Forbin et terminée le 4 octobre de la même année. »

SOURCE / *Histoire de Gardanne*, M. Chaillan, Editions Res Universis, Paris, 1992



*Grande fontaine du marquis de Gueydan  
(au début du Cours Forbin)*



*Buste de la marquise de Gueydan, (au début  
du Cours de la République)*

## L'ère agraire

Le professeur Darlue écrit, dans son étude *Histoire de la botanique en Provence* : « Le village, qui est situé dans une plaine agréable, est un vrai cloaque (lieu malpropre, malsain) de pourriture, tout le peuple stupide préfère sa commodité à sa santé, aimant mieux faire pourrir ses fumiers dans les rues et contre les murs des maisons que de les porter dans des décharges construites exprès ! Heureusement que la plupart de ces villages, où l'on remarque une malpropreté dégoûtante, sont exposés à une ventilation complète. Le souffle des vents balaye les rues de leurs odeurs tout en préservant de la contagion. Mais cela n'arrive pas toujours... »

Au XVII<sup>e</sup> siècle, tandis que le petit bourg reste toujours accroché aux pentes du Cativel, dominé par l'antique et chancelante paroisse, mais aussi par le puissant clocher édifié en 1772, dans la plaine arrosée de nombreux « vallats » (ruisseaux) des paysans, confrontés au dur labeur de la terre (on utilise encore la charrue simple, sans avant-train) prospèrent.

En 1788, Achard note dans *Géographie de la Provence* : « Le territoire de Gardanne est fertile, produit du blé, du vin, des olives... Les ruisseaux qui passent auprès du hameau arrosent les terrains, donnant aux melons de ce pays un goût délicat. De forme allongée et bien que la pulpe soit moins ferme que celle des melons ronds, ils n'en sont pas moins délicieux. Leur parfum des plus suaves en fait une spécialité très recherchée aux alentours (Aix et Marseille). »

En 1800, les cultures de la garance (plante herbacée dont la racine fournit une matière colorante rouge), du tabac, des câpres et du safran, viennent s'ajouter à l'agriculture déjà en place.

En 1821, le comte de Villeneuve dans sa *Statistique des Bouches-du-Rhône* écrit à son tour : « Le bassin supérieur est maintenant une très belle plaine, d'une terre limoneuse et rougeâtre, dans laquelle on cultive depuis quelques années le tabac et le maïs avec beaucoup de succès... Il y a en outre de très beaux vignobles et des oliviers qui s'élèvent en gradins sur les coteaux. Le bassin inférieur est une belle prairie dont le fourrage est abondant et estimé. Le territoire, bien que petit par rapport à sa population (près de 2000 âmes), est suppléé en matière de travail et d'expérience par ses habitants.

Il n'y a pas de pays dans le département où la culture des terres soit mieux soignée et mieux étendue. [...] Les femmes et les enfants travaillent comme les hommes mais le dimanche est toujours observé. »

Le problème de l'hygiène demeure... Les arrêtés municipaux se multiplient, comme en juin 1855 et février 1858 : « Il est défendu à tout habitant de déposer et entasser du fumier sur les routes d'Aix et de Marseille, ni dans la rue du Grand Faubourg [...] Il est expressément défendu de déposer dans l'intérieur et les faubourgs de la ville, les fumiers ou litières apportés d'Aix, de Marseille et autres lieux. [...] Les habitants seront tenus d'enlever chaque semaine les fumiers qui se font dans les rues et de les transporter hors de l'enceinte de la ville. »

Les Gardannais ne se contentent pas d'entasser le fumier dans les rues. Décombres, matériaux, poubelles diverses jetées par les fenêtres et eaux usées sont également jetés sur le trottoir. Les jours de pluie, toute la ville est transformée en un véritable borbier à tel point que même les habitants ont du mal à circuler. Toutes ces eaux malodorantes sont reçues par le ruisseau Saint-Pierre.

Le problème du ruisseau Saint-Pierre devient dans les années 1830 plus épineux encore : la ville, jusque-là regroupée sur la rive droite et les pentes du Cativel, commence à s'étendre au-delà du ruisseau. Rapidement la municipalité considère que seuls la couverture du ruisseau et le détournement de son cours par le creusement d'une galerie sous le Cativel permettraient d'améliorer la situation sanitaire. En 1950 a lieu la dernière phase de couverture du ruisseau.



*Le vallat St Pierre, près du lycée Fourcade, paisible, durant l'été...*

SOURCE / « GARDANNE-BIVER, mémoire en images », Gibert Bagnis, Editions Alan Sutton, 2004

## L'ère industrielle

La révolution industrielle a été, de tout temps, concomitante de la construction d'une gare (voie ferrée Marseille-Aix-en-Provence).

### La gare

« Le 6 avril 1843, une étude anonyme démontrant que le service par diligence entre Aix-en-Provence et Marseille est très long (pour un parcours de 29 km il fallait compter environ 3H 1/2), le conseil municipal aixois, dans sa délibération du 26 mai 1862 réclame la construction rapide d'une ligne de chemin de fer entre ces deux villes... son tracé par Gardanne est retenu et déclaré d'utilité publique.

Les ingénieurs du Paris-Lyon-Marseille (compagnie PLM) procèdent à divers relevés... son inauguration a lieu le 15 octobre 1877. En complément, la ligne Gardanne-Trets est inaugurée le même jour.

Dès le XIXe siècle, la gare devient une nouvelle porte pour la ville, un pivot autour duquel vont se développer les industries charbonnières et aluminières...»

Pour infos : <http://www.roquepertuse.org/variables/tractionvapeur.pdf>

SOURCE / « GARDANNE-BIVER, mémoire en images », Gibert Bagnis, Editions Alan Sutton, 2004



199 GARDANNE - La Gare

L'inauguration de la gare de Gardanne a lieu en 1877



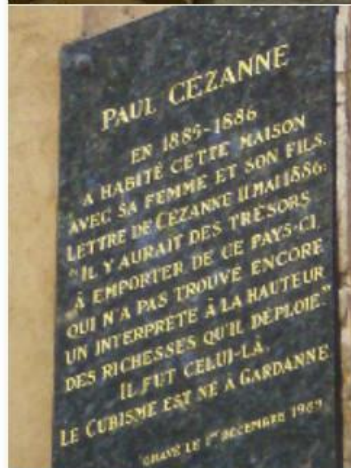
### Paul Cézanne

Le peintre habite à Gardanne quinze mois entre 1885 et 1886 et y peint des tableaux considérés comme précurseurs du cubisme.

Au N° 27 du Cours Forbin, une plaque de marbre rappelle une lettre de l'artiste:

« Il y aurait des trésors à emporter de ce pays-ci, qui n'a pas encore trouvé un interprète à la hauteur de la richesse qu'il déploie. »

Cézanne fut celui-là, dont le génie a nul doute inspiré le cubisme, et incité Picasso à s'installer en Provence, à Vuauvenargues.



Le 27 Cours Forbin à Gardanne



« Gardanne en 1885-1886 par Paul Cézanne » - Fondation Barnes, Merion, Pennsylvanie, USA.

## L'ère industrielle (suite 1)

### XIXe et XXe siècle

Dans le Musée des Traditions Gardannaises, une vieille maison a été aménagée pour illustrer la vie des habitants il y a 100 à 200 ans.

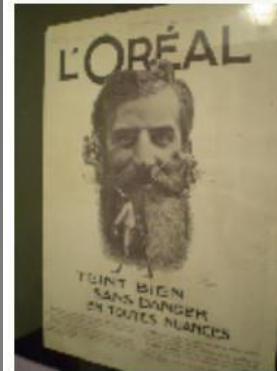
>> la cuisine provençale, organisée autour de la cheminée, avec toutes les herbes aromatiques qui parfument ce pays,  
>> un lavoir reconstitué au sous-sol, avec le linge de l'époque, la cendre pour laver plus blanc, et les lavandières.  
>> la salle à manger, le service en porcelaine et le vaisselier - à l'étage, la chambre à coucher, traditionnelle, avec ses photos d'ancêtres, la bassinoire pour chauffer les draps.

>> au-dessus du lit, dans l'angle, la « Santibelli » ou globe de saint(e) protecteur de la maison, vendu généralement par des colporteurs ... utilisation jusqu'à la Grande Guerre.

>> en bonne place sur la commode, un Globe de mariage (de famille plutôt aisée) et toute une symbolique : colombe, couronne de mariée, fleurs, etc... utilisation milieu du XIXe jusqu'à la Grande Guerre.



*Globe de mariage, avec en haut une colombe dorée (pour la paix du ménage ?), la couronne de mariée sur un coussin, et plus bas des fleurs de jasmin... Un globe tout en symboles.*



*Affiche L'OREAL / publicité dans l'« Illustration » du 20 juin 1914 Permet de mesurer le chemin parcouru en moins de cent ans ... Est-ce que le barbu disait déjà « parce que je le veux bien » ?*



*Habillement provençal, milieu du XIXe siècle probablement, avec jupon, robe, voile recouvrant le dos et fixé par 4 épingle (d'où l'expression « tirée à quatre épingle »), fichu sur la tête (selon sa position on serait « bien ou mal fichu » ?), et les clés de la maison pendues à la ceinture, cadeau que remettait le mari à son épouse, lors des noces...*

*Fontaine à absinthe: la « fée verte » connaît un vif succès au XIXe siècle mais elle est accusée de provoquer de graves intoxications décrites notamment par Émile Zola dans "L'Assommoir" (contenant entre autres du méthanol, un alcool neurotoxique) et ayant sans doute provoqué la folie de certains artistes de l'époque comme Baudelaire et Van Gogh... L'absinthe est interdite en France depuis 1915.*

*« ... ces vieilles choses qui exercent sur l'esprit une heureuse influence en lui donnant la nostalgie d'impossibles voyages dans le temps. »  
Marcel Proust*

## L'ère industrielle (suite 2)

### Chapelle Saint-Valentin : un condensé d'histoire

Le 14 février 2010, jour de la Saint-Valentin, la municipalité a inauguré la *Montée de la Fraternité*, qui permet d'accéder directement à la chapelle depuis le Cours Forbin tout en mettant en valeur cette vénérable construction du XI<sup>e</sup> siècle.

La foule des Gardannais présents montre leur attachement au patrimoine de la ville : ils étaient nombreux à visiter à la fois le Musée *Gardanne Autrefois* et la chapelle Saint-Valentin où sont exposés non seulement des outils et équipements de diverses époques, mais aussi les découvertes archéologiques faites sur les lieux des anciennes *villae* romaines de La Crémade et de Notre-Dame.

Il y avait plusieurs lavoirs dans le Gardanne du début du XX<sup>e</sup> siècle, comme celui qui vient d'être aménagé, près du Musée, au pied de la vieille chapelle Saint-Valentin.

Une [lavandière](#) en costume d'époque refaisait les gestes d'autrefois, à l'occasion de l'inauguration du 14 février 2010.

<http://www.roquepertuse.org/variables/st-valentin.pdf>



*Reconstitution partielle d'un habitat provençal, dans l'ancienne chapelle Saint-Valentin. Ci-dessous, la cuisine et sa cheminée, avec la table où trônent pot à eau et bouteille de casanis...*



*Quartier de la Crémade: les rigoles d'une ancienne huilerie sont creusées dans la pierre.*



*Quartier Notre-Dame, lieu d'une ancienne villa romaine : découverte du cimetière médiéval de Château-Pitty.*



## Vie de la paroisse

### **FETE de la SAINT-VALENTIN, Dimanche 14 Février 2010**

Après de légers flocons matinaux, le soleil a illuminé l'inauguration de la Montée de la Fraternité. Des Lavandières en costume réitéraient les gestes d'autrefois au bord du nouveau lavoir, pendant que tour à tour chants italiens, Tambourinaires et Galoubets résonnaient au pied de la vénérable chapelle Saint-Valentin.

Après l'allocution de Mr le Maire, le Père Thierry DESTREMAU, tout juste arrivé de son pèlerinage à Tamanrasset, a béni les amoureux qui le désiraient ainsi que les jeunes fiancés qui suivent la préparation au mariage avant de s'unir devant Dieu en 2010.

*Les Gardannais écoutent le Père DESTREMAU parler du sacrement du mariage, avant de bénir les jeunes couples qui vont se marier en 2010.*



*Après la bénédiction, le Père Thierry distribue des galettes de Saint-Valentin en forme de coeur aux nombreux paroissiens.*



*L'ancienne chapelle St-Valentin (XIe siècle) devenue chapelle des Pénitents en 1629.*



*Sortie de la chapelle St-Valentin. Les Lavandières et le lavoir.*



Les nombreux Gardannais présents ont ensuite pu visiter le Musée tout proche puis la chapelle Saint-Valentin où un guide narrait la riche histoire de leur terroir.

Pour ceux que les frimas avaient refroidis, le chocolat chaud du goûter, offert par la Mairie et plusieurs associations, fut assurément le bienvenu, après avoir arpenté les stands de la foire qui bordaient les Cours et les Boulevards.

## L'ère industrielle (suite 3)

### La mine et l'alumine

L'installation de l'usine d'alumine Pechiney et le fonçage du puits de mine vertical à Biver, à la fin du XIXe siècle, marquent le virage industriel pris par la commune. La population augmente rapidement (1 600 en 1809, 3 500 en 1900, 8 000 en 1946, 20 000 en 1999) et accueille une main-d'œuvre immigrée venue d'Italie, de Pologne, de Tchécoslovaquie, d'Arménie, d'Espagne et d'Afrique du Nord. Chassés de leur pays d'origine par la misère et la guerre, ces nouveaux arrivants s'intègrent en travaillant à la mine, à Pechiney ou en ouvrant des commerces. L'après-guerre est marqué par la construction d'une centrale thermique fonctionnant au charbon.

Les effectifs à la mine atteignent un maximum en 1949 (8 000 pour l'ensemble du bassin minier) et décroissent régulièrement jusqu'à l'arrêt de l'extraction en février 2003.

*Le bassin minier de Gardanne était l'un des plus modernes d'Europe. La haute structure métallique du puits Z, près de Meyreuil, se dresse dans la moiteur d'un soir d'été... témoin silencieux d'une ère révolue.*



La ville entame alors une nouvelle mutation avec l'installation du centre microélectronique de Provence (CMP) inauguré début 2008 en présence de 6 prix Nobel de physique, dont Georges Charpak, ainsi que de l'École Nationale Supérieure des Mines de Saint-Étienne.

## Une ville qui fascine ...

*« De là-haut (la vieille ville), mon regard a tout englobé: le clocher massif, tel que l'a immortalisé Cézanne, les cheminées de la centrale et de Pechiney qui fument sans vergogne à la face du soleil, les terrils sur lesquels, à n'y pas croire, poussent des arbres, la sombre élégance des cyprès, la grâce légère des pins, et plus loin le Pilon du Roi comme un pouce levé, la masse claire de Sainte-Victoire tranchant sur le ciel d'un bleu à vous couper le souffle... » Gardanne une semaine un siècle, Jacqueline Darmont-Gelly, 1990, Editions Messidor, Paris.*



*Usine ALCAN, anciennement Pechiney ; une des plus grosses unités de production d'alumine dans le monde. « ...Une masse sombre et rougeoyante, une sorte d'insecte immense tapi sous le soleil... » Jacqueline Darmont-Gelly*



*Un crépuscule hivernal donne des colorations étranges aux nuages de vapeur d'eau qui s'échappent des tours de refroidissement de la centrale thermique de Provence ...*



*La centrale thermique de Provence, 868 mégawatts, fut construite à partir de 1952 à proximité des mines de charbon de Meyreuil et Gardanne. Elle peut aussi fonctionner au gaz ou au fuel.*

## L'ère industrielle (suite 4)

### La « Grande Rue », mémoire de la ville

« Les façades rénovées de la rue Puget, maquillées et remises à neuf, contrastent violemment avec d'autres voisines « lépreuses et abandonnées ».

En attendant des jours meilleurs, cette traverse hors du temps, fraîche et endormie, aux parfums qui remontent des caves, semble délaissée.

Le chemin pavé qui mène sur les traces de Cézanne s'isole, alors qu'à quelques mètres de là, de l'autre côté des grands murs, grouillent piétons et voitures dans la vie trépidante du cours. Les bouchent souriantes de cet envers du décors s'ouvrent pour faire marcher le commerce qui bat son plein jusqu'au bout de la rue. Elle ne manque pas de charme, cette traverse où les ombres en croix des hirondelles tachent furtivement les murs.

Des entrées écaillées aux toiles d'araignées de puis longtemps tissées, narguent des portes qui ne grincent plus. Magnifiques voûtes et fresques sculptées dans la pierre embrassent des entrées condamnées, murées. Volets fermés, barricadés, certaines habitations sont plongées dans le sommeil de la « belle au bois dormant ».

Comme inanimée, elle garde secrète l'histoire de l'époque où elle était la plus foulée de la ville.

Autrefois appelée « Grande Rue », elle fut l'artère principale jusqu'en 1839. Le fameux cours Forbin était un champ. Après la construction du cours, les commerces se sont progressivement Ouverts de l'autre côté, tournant le dos à la grande rue.

La municipalité, qui affectionne particulièrement la vieille ville, a déjà réhabilité une grande partie de la rue. [...] La mairie subventionne tout projet de remise en état de façades et de toitures appartenant au centre ancien...

La rue doit retrouver fard, poudre et appareil afin de redevenir populaire comme jadis. La vie doit circuler de chaque côté de la ville, et déridier les façades abîmées par le temps. »

Extrait du journal *La Provence* n° 1849, du lundi 1<sup>er</sup> juillet 2002.



*La rue Puget serpente dans le vieux quartier de Gardanne: le Cours Forbin un peu plus loin est devenu l'axe principal de la ville.*



*Façade de l'ancien hôtel de Forbin, dans la « Grande Rue », aujourd'hui rue Puget.*

## Les repères historiques

**49 av. JC** – Jules César s’empare de Massilia et crée la *Provincia Romana* ; Rome distribue les terres aux vétérans des légions, au moins 10 domaines sont dénombrés à Gardanne.

**37** – Ponce Pilate, procurateur de Judée, s’installe à Vienne et ramène des esclaves qui ont connu le Christ: le monothéisme s’installe en Gaule.

**380** – Le christianisme est proclamé religion d’état par l’empereur Théodose

**413** – Les Wisigoths tentent de s’emparer de Marseille

**451** – Attila, roi des Huns, menace Paris; Ste Geneviève rassure les parisiens qui gardent leur ville

**476** – Chute de Rome, fin de l’empire romain d’Occident

**480** – Le roi wisigoth Euric, installe sa cour en Arles, après avoir pris Marseille

**fin Ve siècle** – La villa romaine Notre Dame est la plus prospère à Gardanne. De nombreuses tombes sous tuile sont découvertes au quartier Notre Dame en 1980

**VIIIe siècle** – naissance du « castrum Gardana » au sommet de la colline du Cativel au tour d’un château féodal: les habitants se protègent des guerres et des razzias



Le Castrum (dessin de Ponthion)

*Le Castrum de Gardanne. SOURCE / Recherches archéologiques et historiques sur Gardanne, de l'abbé Chaillan, 1910*

**1022** – Le nom *Gardana* apparaît dans les cartulaires de moines cassianites

**1093** – Désignation des églises et chapelles, l’église St-Valentin est citée

**1195** – Gardanne est propriété de Roncelin, Vicomte de Marseille

**1212** – Gardanne est attribuée à une nièce de Roncelin, puis Hugues des Baux en hérite

**1305** – Charles II d’Anjou hérite de Gardanne. 256 chefs de famille sont recensés

**1440** – La seigneurie de Gardanne est rachetée par Bertrand de Rousset.

**1454** – Le Roi René achète Gardanne pour 4000 florins: il y vient pour la 1ère fois en 1457, fit de nombreux séjours jusqu’à 1461, puis en 1472-1473

**mai 1480** – Les 1318 moutons achetés par le roi à Manosque, arrivent à Gardanne, sont toilettés par 22 tondeurs puis partent pour les Alpes par les *carraïro* ou vieux chemins...

**1480** – Mort du roi René à Aix

**1482** – Jacques Forbin rachète la terre de Gardanne à son frère Palamède, gouverneur de Provence, sous Louis XI

**1486** – Rattachement de la Provence à la France

**1678** – Indépendance des Gardannais, avec l’union de la seigneurie à la Communauté de Gardanne

**1683** – Pierre de Gueidan, conseiller à la Cour des Comptes du Parlement d’Aix, acquiert le château et le domaine de Valabre

**fin XVIIe siècle** – Début fébrile de l’extraction du charbon de terre qui affleure par quasiment tous les propriétaires

**1698-1700** – Fondation de l’Hôpital de la Charité par Joseph de François, capitaine de Dragons

**1706** – Claude de Forbin-Gardanne, né à Gardanne en 1656, descendant des seigneurs écossais de Forbes, Grand Amiral des Armées Navales du Siam, Chevalier de l’Ordre Militaire de St Louis, est promu Chef d’Escadre et porte le titre de comte.

**1790** – Gardanne devient chef-lieu de canton

**1827** – Plus de 80 puits de charbon illicites, percés sans formalité, et 200 trous abandonnés dans la contrée Peynier-Fuveau-Biver sont relevés dans un mémoire aux autorités. Abus et inexpérience dévastent les mines de Gardanne

**1857** – Création du cimetière actuel et abandon de celui près de la vieille église St Pierre

## Les repères historiques (suite)

**1864** – Toussaint-Joseph Borély (1788-1875), gentleman farmer anglophile obtient la médaille d'or à la foire d'Aix pour les cochons de sa porcherie modèle de New-Powrcelles (route de Gardanne à Mimet)...

**1867** – Creusement du premier puits vertical de la commune au Camp Jusiou

**1877** – La ligne ferroviaire Marseille-Aix est inaugurée, ainsi que la section Gardanne-Trets

**1882** – Mort de Françoise Joséphine Sibilot, marquise de Gueidan, qui lègue le domaine de Valabre à la commune

**1881-1886** – Les écoles publiques laïques sont construites

**1884** – L'Institut Agronomique est ouvert au Château de Valabre, selon le vœu de Mme la marquise de Gueidan: en 1960 il devient le Lycée Agricole, dans des bâtiments neufs

**fin XIXe siècle** – Pour l'exploitation minière, on fait appel à la main d'œuvre étrangère, notamment italienne. Les descenderies remplacent les *pentis* (plans inclinés)

**1885-1886** – Paul Cézanne habite à Gardanne: la ville sera le sujet de 10 toiles, 4 aquarelles et 4 dessins. Ses vues depuis *la colline des Frères* va inspirer le cubisme...

**1888** – Les sœurs ouvrent l'école St Joseph pour les filles

**1889-1905** – Construction de la grande galerie « de la mer » entre Gardanne et Marseille, grâce à l'ingénieur luxembourgeois Ernest Biver, nommé directeur des Charbonnages des BDR: écoulement de l'eau et transport du lignite brut vers Aygalade

**1891** – Les frères Maristes créent l'école libre de garçons

**1891-1893** – Le Puits Ernest Biver est creusé et exploité

**1893** – Un décret interdit aux enfants de moins de 13 ans de descendre au fond de la mine

**1894** – Construction de l'usine d'alumine

**1905-1906** – La église paroissiale Sainte-Marie est construite

**Début XXe siècle** – Progrès techniques, puits plus profonds, nouveaux dangers: grisou, feu et fumées épaisses, coups de poussière, coups de toit et gonflement du mur, silicose...

**1931** – 53% de la population de Gardanne est étrangère (3742 sur 7092 habitants): Arméniens, Italiens, Polonais et Tchèques, Espagnols fuient la guerre ou la persécution et la mine donne du travail.

**1939** – Début de la Seconde Guerre Mondiale  
**1944** – Les troupes alliées libèrent Gardanne le 21 août

**1950** – Cie Pechiney, nouveau nom de l'opérateur de l'usine d'alumine. La production atteint 1500T/jour en 1970

**1952-1954** – Une centrale thermique minière est construite: groupe I (55MW), puis groupes II et III en 1955 et 1959

**1960** – Construction des Collèges (CEG) et du Lycée agricole

**1967** – Mise en service du groupe IV de la centrale (250MW)

**1989** – Ouverture du Puits Morandat

**1999** – Fusion de Pechiney avec le canadien Alcoa

**2003** – La mine de Gardanne ferme ses portes en janvier

SOURCE / 2000 ans de Gardanne, plaquette Office de Tourisme



*Le Puits Moranda, en arrière-plan, aura fonctionné moins de quinze années...*

NOTE /

Pour une histoire détaillée de Gardanne depuis la Préhistoire, les personnages célèbres, les noms de quartiers, etc. voir le blog :

<http://gardanne-michel-deleuil.over-blog.com/>

## La mémoire / MORTS POUR LA FRANCE

La commune de Gardanne célèbre la mémoire des enfants du pays « morts pour la France », notamment à l'occasion de l'anniversaire du débarquement de Provence et de la Libération de Gardanne le 16 août 1944.



Une stèle, érigée square Veline, garde la mémoire des 50 Gardannais du bataillon FFI de Provence, formé par René Courson de la Villeneuve dès le début de septembre 1944, qui ont rejoint les commandos d'Afrique de la 1<sup>ère</sup> armée du Général de Lattre de Tassigny.

Ils ont participé à la libération de la France, et notamment de Belfort et Colmar après de violents combats: l'Alsace redevient française le 7 février 1945. Les commandos passent le Rhin le 23 avril et finalement s'arrêtent dans le Tyrol quand l'armistice est signée le 8 mai au matin. Après une brève occupation du lac de Constance, les survivants sont revenus à la vie civile.

SOURCE / Encart « énergie » de sept. 1944, ville de Gardanne.



21 août 2009, Gardanne  
Stèle du Commando Courson



21 août 2009, Gardanne / cérémonies de  
Commémoration de la Libération

Les véhicules militaires d'époque de l'Escadron de l'Histoire du Sud, association meyreuillaise de collectionneurs, sont prêts à défiler dans les rues de Gardanne, après la cérémonie. Les jeeps ci-contre viennent de Meyreuil et participent à de nombreuses célébrations tout au long du mois d'août chaque année.

Des anciens combattants portent les drapeaux, de part et d'autre des gerbes de fleurs déposées au pied de la stèle du commando Courson. Après *La Marseillaise*, la fanfare des sapeurs-pompiers d'Aubagne part en tête du défilé vers la mairie et le monument aux Morts de la ville.

Alors que les cloches sonnent à toute volée comme le 21 août 1944, la jeep de Rémy Imbert, se fraye un passage Cours Forbin, au milieu des ménagères venues faire leurs courses au marché dominical de Gardanne ; un marché bien plus abondant qu'il y a 65 ans, durant les 22 mois d'occupation allemande du bassin minier... grâce à ceux qui sont morts pour la liberté.

## LA LIBERATION : AOÛT 1944



Août 1944, la Libération de Gardanne

### **LIBRES, ENFIN**

Encart « énergie » de sept. 1944, ville de Gardanne.

*C'était un lundi, c'était un 21 août, c'était en 1944. Les cloches sonnaient à la volée, les jeeps américaines déboulaient par l'avenue de Nice et les Gardannais descendaient des collines où ils s'étaient réfugiés...*

Des parlementaires à moto s'en vont à la rencontre des libérateurs, Joseph Barre raconte: « Il y avait un curé à l'arrière, avec sa robe noire et un drapeau blanc... Les premiers américains arrivent par la route de Gréasque... C'étaient des fantassins, ils avaient le fusil au bras...ils étaient très fatigués, ils se sont assis sur le trottoir. C'était à peu près 8 heures.»

Les jeeps entrent en ville par le quartier Saint-Roch, puis, les blindés. « Tout Gardanne tremblait quand les chars sont passés...ils étaient une trentaine.»

65 ans plus tard, camions et jeeps US sont à nouveau dans la ville.



21 août 2009, Gardanne  
Commémoration de la Libération



Le débarquement de Provence a débuté le 15 août 1944 entre Toulon et Cannes.

La veille, Radio Londres diffuse 12 messages pour la Résistance, dont le plus célèbre : "Nancy a le torticolis (guérilla)" »

Le 19 août, les Allemands commencent à quitter Gardanne par tous les moyens.

Le 21 au matin Gardanne est une ville morte, on craint un bombardement de l'usine d'alumine, les alliés arrivent, enfin.

94 000 soldats et 11 000 véhicules ont été débarqués le premier jour; les 2/3 sont sous commandement français, et la moitié des troupes viennent des colonies.

Le succès est rapide, la Provence est libérée en deux semaines.

## Le Patrimoine Sacré

### Les origines

On peut assurer que Gardanne existait avant l'an 1000. Les cartulaires (registres des droits temporels d'un Monastère ou d'une Eglise) des moines cassianites indiquent le nom de Gardanne en 1022. Dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, il est fait mention dès le XIe siècle du castrum, de l'église paroissiale Saint-Pierre, et des terres appartenant à l'abbaye.

Une autre église était aussi debout dans le bas du village sur les ruines gallo-romaines (Notre-Dame) au côté de laquelle les cassianites bâtirent un couvent (bulle de Grégoire VI en 1079).

On trouve également diverses chapelles dont certaines érigées sur les anciens emplacements des domaines romains : Saint Michel, Saint Baudile, Notre Dame, Saint Sébastien, Saint Roch, Saint Estève.

Une chapelle médiévale (1098) « Saint Valentin » patron du pays, célébré le 14 février, a été remplacée au même endroit par la chapelle des « Pénitents », donnée à la confrérie des frères Pénitents en 1619 et reconstruite en 1634.

Aujourd'hui cette chapelle a été rénovée mais utilisée comme musée. Toutes les autres chapelles précitées ont été vendues et détruites.

SOURCE / Jean TONI, « Histoire de la Paroisse de Gardanne », 2006



*Le clocher de l'ancienne église Saint Pierre fut reconstruit en 1774.*

### Architecture sacrée

- Eglise paroissiale Sainte Marie, construite en 1906.
- Clocher isolé- avec cage en fer *19<sup>ème</sup>* - de l'ancienne église Saint-Pierre, chapelle du château depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, démolie dans les années 30.
- Croix de l'Avenue d'Aix, 1766.
- Croix de 1894 sur la colline du Cativeil.
- Chapelle des Pénitents (aujourd'hui un musée), qui remplace au *17<sup>ème</sup>* siècle la chapelle médiévale Saint Valentin.
- Eglises médiévales Notre Dame, Saint Michel, et Saint Baudile (aujourd'hui disparues)

## Anciennes églises et chapelles

### La chapelle Notre Dame

Située dans le quartier qui porte toujours son nom. Elle avait disparue au XVIII<sup>e</sup> siècle. Restes d'une abside (fouille de 1980).

### La chapelle Saint Baudile

Chapelle située au Midi, vers le Pesquier. On l'utilisait pour la procession de bénédiction des champs, le 1<sup>er</sup> lundi après celui de Pâques. Mise en vente en 1796.

### La chapelle Saint Estève

Érigée dans le quartier de Payennet, elle fut peinte par Cézanne. En 1791, elle appartenait aux Forbin de Gardanne. Il reste une croix sur la façade d'une maison.

### La chapelle Saint Michel

Dans un quartier à l'ouest du pays (emplacement actuel de l'usine Alcan-Péchiney), il y avait un cimetière attenant à une chapelle et un hôpital.

Complètement ruiné par des bandes, il fut reconstruit en 1430 à l'aide d'une donation. Le cimetière fut fermé en 1654, et la chapelle fut mise en vente en 1788.

### La chapelle Saint Roch

La peste de 1720 épargna presque complètement Gardanne, et on construisit une chapelle dédiée à Saint Roch (invocé particulièrement contre les contagions) à l'orient de Gardanne, sur les vestiges d'une autre chapelle située à l'emplacement d'une Villa romaine (aujourd'hui, entre l'avenue de Nice et la route sainte Victoire). Elle fut vendue en 1804. Une statue de St Roch est conservée au bar du même nom.

### L'église Saint Sébastien

C'était une église du XV<sup>e</sup> siècle, bâtie à l'entrée de la ville, près de la place des Ormes. Elle fut élevée par le roi René, mentionnée dans un acte de 1510.

Très fréquentée au XVI<sup>e</sup> siècle, cette église bénéficia d'une fondation de messe quotidienne en 1603, grâce à la Dame Benoîte d'Arcussia. Entièrement refaite en 1782, bénie en 1788, l'église fut vendue en 1796.

### L'église Saint Valentin (XI<sup>e</sup> siècle)

Saint Valentin, patron du pays, est célébré le 14 février.

L'église médiévale (1098) - le Moyen-Age s'étend sur 1000 ans jusqu'à la prise de Constantinople par Mohamed II en 1453 - a été remplacée par la Chapelle des Pénitents, donnée à la confrérie des frères Pénitents en 1619 qui la reconstruisent en 1634.

Les Pénitents, très nombreux, montaient à l'église le Jeudi Saint pour y chanter le récit de la Passion. Cette chapelle fut vendue en 1796.



Plaque commémorative sur le mur de l'ancienne église romane Saint Valentin

### La chapelle de l'Hospice

Cette chapelle, achevée en 1876, servira d'église paroissiale à partir de 1901, en attendant la construction de l'église actuelle.

## La vieille église Saint-Pierre (VIIIe-XVIIIe siècles)

### Ses origines

Elle a probablement été construite en même temps que le castrum qui, depuis le VIIIe siècle commandait les routes de Marseille à Aix et à Trets. L'église prit la place d'un édifice gallo-romain, c'était primitivement la chapelle du château.

Le pape Grégoire VII énumérant les prieurés de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille cite, dans le diocèse d'Aix, en sa fameuse bulle « *confirmatio prioratum* » du 4 juillet 1079 ... *cellam sancti Petri de Gardana* ...

La vieille  
église Saint  
Pierre



Les textes anciens du milieu du XIIe siècle précisent que le prieuré de Gardanne était bien administré par les religieux bénédictins de Saint-Victor.

L'originalité des églises paroissiales, c'était la multiplicité des autels qu'elles renfermaient, dédiés à des saints traditionnels en plus du saint titulaire, ainsi que 2 ou 3 autres dédiés à des cultes qui se sont développés comme le Rosaire, la Bonne Mort (Joseph agonisant) ou les Ames du Purgatoire.



Gardanne,  
la vieille  
Église  
Saint-Pierre  
et la  
nouvelle  
église  
Sainte-  
Marie

A Gardanne, la paroisse était dédiée à Saint Pierre : l'église (755m<sup>2</sup>) comprenait plusieurs chapelles –ou autels –, celle de Notre Dame, fermée par une grille, celle de saint Antoine fondée au XVIe siècle par le Marquis de Forbin, celles de Saint Anne, sainte Marguerite, Saint Eloi et Saint Clair, et dans certaines de ces chapelles, les particuliers pouvaient avoir leur propre tombe.

### Sa rénovation

L'église est agrandie en 1772, suite à la visite pastorale de l'archevêque d'Aix, Mgr de Brancas, en 1757.

Les travaux d'agrandissement s'étalent de 1773 à 1776, avec rénovation de la nef et suppression du clocher. Au cours de 1774, on construit le clocher qu'on peut admirer encore aujourd'hui, et en 1775 une flèche lui est ajoutée pour y mettre la cloche qui doit servir d'horloge.



Le clocher de 1774, aujourd'hui.

## L'église paroissiale Sainte-Marie

### Construction de la nouvelle église (1903 – 1907)

La vieille église Saint Pierre est désaffectée entre 1901 et 1903. On utilise la chapelle de l'Hospice.

Les fondations de la nouvelle église sont creusées début 1905 : le travail est difficile, le terrain est saturé d'eau, sur une couche instable d'argile. Les dépenses sont largement supérieures aux prévisions par la nécessité de multiplier les pilotis.

Le curé, Monsieur Bicheron, qui avait succédé en 1903 Juramy, s'improvise architecte, conducteur des travaux : il voulait faire une grande église avec un minimum d'argent et le plus rapidement possible.

La qualité des matériaux s'en ressent et on craint pour la solidité de l'édifice.

En 1902, le devis de l'architecte Buyron dépassait largement les données budgétaires prévues, même si la dépense devait être répartie entre le Conseil de Fabrique, la commune et le Ministère de l'Intérieur.

Achevée en une année environ, sans clocher, ne coûtant que 80.000 francs en gros œuvre, l'église fut sommairement meublée avec ce qu'on put enlever de l'ancienne église, avant d'être bénite le 7 octobre 1906 par Mgr Bonnefoy, archevêque d'Aix.



*Le plan de l'architecte prévoyait un clocher qui dut être abandonné*



*La nouvelle église Sainte Marie, 40m de long et 17m de large, façade principale en 1908 (cachet postal de décembre)*

Le presbytère accolé à l'église à l'ouest, bâti dans les mêmes conditions d'excessive économie, était très humide (fondations inexistantes, parquets non isolés du sol, tuiles de qualité médiocre).

Après la loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, un inventaire des biens dépendant de la fabrique paroissiale de Gardanne a été dressé le 26 janvier 1906.



*Gardanne, l'église Sainte Marie, façade renouvelée, avec crépi, ornements aux vitraux et avancée de la porte (carte postale de 1916)*

## Les rénovations

En 1948, le jour de Pentecôte, arrive le curé Chalamet dont la présence jusqu'en 1966 suscite une grande dynamique : il a créé ou développé des garderies, entrepris de grands travaux de rénovation de l'église, s'est intéressé au fonctionnement des écoles libres.

C'est à partir de 1994 que l'effort de rénovation initié par l'abbé Chalamet s'est poursuivi, avec : la réfection de toute la toiture de l'église – la réalisation d'un réseau d'assainissement – la réfection des vitraux – la mise en conformité des circuits électrique, église et presbytère – la peinture intérieure et la façade principale – la croix du jubilé 2000 – la rénovation de la salle Benoît Labre – la création d'un oratoire – la rénovation du secrétariat



*Eglise Sainte Marie : nef centrale*



*Eglise Sainte-Marie, Gardanne, cliché est le 6 janvier 1923.*



*L'église paroissiale Sainte Marie de Gardanne, aujourd'hui.  
La clôture n'existe plus, par contre, les marronniers ont 86 ans de plus...*

## *La vie religieuse à Gardanne*

L'idée de paroisse apparaît lorsque l'archevêque d'Aix, Pierre, le 5 juillet 1093, ratifie les donations du pape Grégoire VII et désigne spécialement les églises Notre Dame, Saint Michel, Saint Pierre, Saint Valentin et Saint Baudile.

La paroisse était desservie par un curé, un vicaire, un secondaire, assez souvent par un prêtre de secours, quelque fois par un religieux.

### **Les confréries**

Outre la confrérie des frères Pénitents Blancs « dite de la Trinité » qui occupait la chapelle Saint Valentin, il existait les confréries de Saint Joseph, Corpus Dominici et Purgatoire. Chaque confrérie possédait ses propres bancs dans l'église et avait en charge sa chapelle.

### **La dîme**

Le prélèvement de la dîme était versé à l'abbaye Saint Victor. A Gardanne, la dîme correspond à 1/15 de la production de blé, 1/15 de la production de vin ou de raisins.

### **Les cimetières**

En 1730, sans doute le dernier enterrement a lieu dans le cimetière de l'église Saint Michel. Par la suite, on utilise celui de la paroisse situé à proximité de l'église Saint Pierre, et des chapelles des confréries. En 1857, est créé le nouveau cimetière.

### **Benoît Labre**

Benoît Labre naquit en 1748, près de Boulogne (diocèse d'Arras). D'une tendre dévotion pour la Sainte Vierge, pèlerin misérable après avoir été rejeté par plusieurs monastères pour raison de santé, il allait le plus souvent à pieds nus, jusqu'à Rome par Lorette et Assise

C'est autour des années 1773 qu'il se rendait à Notre Dame des Anges et recevait l'hospitalité à Gardanne, dans l'auberge du Lièvre tenue par la famille Laurin.

Il meurt à Rome à l'âge de 35 ans le mercredi saint, en 1783.



*Saint Benoît-Joseph Labre*

### **Les Pénitents Blancs**

L'édification de la chapelle des Pénitents à Gardanne (remontant à l'an 1690, en lieu et place d'une chapelle plus ancienne, dédiée à St Valentin) est due à l'existence d'une confrérie de Pénitents Blancs. Très en vogue à l'époque moderne, ces confréries rassemblaient de pieuses personnes de leur commune d'implantation, qui se dévouaient pour la population. Leur tâche principale consistait à accompagner les défunts en leur dernière demeure, et à prier pour eux. Ils accomplissaient également diverses actions charitables. Les Pénitents étaient constitués en confréries religieuses mais n'étaient pas moines. C'étaient des laïcs, souvent mariés et exerçant un métier. En ce sens, il est possible de rapprocher les Pénitents de nos associations humanitaires actuelles. Chaque confrérie avait sa propre couleur, bleue, noire ou ici blanche.

SOURCE / Musée de Gardanne.

Avant la Révolution ce qu'on admirait le plus à Gardanne, c'était la confrérie des Pénitents Blancs. Leur effectif se limitait sans doute à 24, d'après les noms recueillis sur un extrait de registre. La coutume voulait qu'ils se fassent enterrer dans leur propre cimetière.

Les Pénitents taquinaient un peu le curé de la paroisse. C'était la mode de se réfugier sous une cagoule et de manifester un zèle bruyant.

En 1734, l'évêque de l'époque, Mgr De Braucas leur défendit la procession la nuit du Jeudi Saint, pour cause de troubles et d'abus...

## La vie religieuse à Gardanne (suite 1)

NOTE / 23 mars 1583 : le roi de France Henri III fonde la confrérie des pénitents blancs de l'Annonciation Notre Dame.

Les confrères portaient un sac blanc *"allant jusque sur les pieds, assez large, avec deux manches non trop justes et un capuchon sur la cousture du collet par le derrière, assez pointu par en haut et par devant, allant en pointe jusque à demy pied au dessous de la ceinture, n'y ayant que deux trous pour regarder à l'endroit des yeux. La robe devait être de grosse toile de Hollande."*

Les comptes du roi mentionnent que l'on acheta pour deux cents costumes nécessaires, deux mille aunes de serge d'escot.

Ces pénitents de la compagnie royale étaient ceints *"d'une cordelière de filet blanc, avec plusieurs noeuds et pendant jusques au dessous des genoux"* ; un chapelet et une discipline y étaient attachés. A la hauteur de l'épaule gauche brillait un écusson rond de *"veloux tanné cannelé"* avec croix de taffetas blanc.

Un contemporain a laissé le récit de leur première procession, le vendredi 25 mars 1583, jour de l'Annonciation et fête patronale de la confrérie. « Les nouveaux pénitents se rendirent à leur oratoire du couvent des Augustins ; ils avançaient deux à deux sous la pluie qui ne leur faisait point presser le pas.

Le roy était du cortège *"sans garde ni différence soit d'habit, de place ou d'ordre. Les chantres vestus de même habit et marchant en trois distinctes compagnies, chantèrent mélodieusement la litanie en faux bourdon. Arrivés à l'église Notre-Dame, ils entonnèrent tous à genoux le Salve Régina en très harmonieuse musique, et ne les empescha la grosse pluie, de faire et achever avec leurs sacs percés et mouillés, leurs cérémonies encomencées. »*

SOURCE / Almanach Catholique Français pour 1921

### La Révolution

Le 27 novembre 1790, un décret prononce que les évêques et les curés qui ne feraient pas sous huit jours le serment de fidélité à la constitution civile du clergé, seraient censés renoncer à leurs fonctions.

A Gardanne, l'abbé Bayle s'égara un moment puis en juin 1792 se rétracta de son serment civique et fit preuve d'un dévouement héroïque pendant les plus mauvaises heures de la Révolution. Prêtre persécuté, obligé de se cacher et même de se déguiser pour que ses fidèles ne soient pas privés des sacrements.

En 1794 et 1795, pendant la fureur constante de la Terreur, le digne prêtre accourt à l'appel de ses paroissiens au péril de sa vie. De fin novembre 1792 à février 1803, il n'y a plus de funérailles religieuses.

### Après la Révolution

Après la Révolution, les églises étaient démunies et en très mauvais état. Le Conseil de Fabrique (organisme de gestion de la paroisse) s'adressait au conseil municipal qui se montrait à l'écoute et généreux. La gestion de la paroisse était difficile et généralement déficitaire : tous les moyens étaient bons pour s'en sortir, on augmentait par exemple le prix des chaises chaque fois qu'il y avait sermon pendant la messe.

L'abbé Bayle, dont la conduite avait été remarquable pendant la Révolution, meurt le 12 janvier 1843. Ses funérailles furent célébrées avec faste : toute la population était là pour honorer l'homme de bien.

Le 14 janvier 1844 lors d'une mission prêchée par les Oblats, une croix en bois est dressée sur le Cativel : une plaque commémorative indiquait « Cette croix, monument de la piété des fidèles de Gardanne, a été plantée le XIV janvier MDCCCXLIV ». Située avant le premier moulin, elle a été démolie par le vent.

### La Période Meissonnier 1880-1895

C'est une période où on se préoccupe de construire une nouvelle église paroissiale. Le père Ferdinand Meissonnier, curé doyen de Gardanne de 1880 à 1895, a été un abbé bâtisseur. C'est lui qui a fait construire l'église de Rousset, élever la Croix de Provence au sommet de la montagne Sainte Victoire en 1875, et sa réplique sur le moulin du Cativel en 1894.



## La vie religieuse à Gardanne (suite 3)

**1889** Le 15 août, pendant la messe, des débris de voûte tombent sur l'autel, causant grande frayeur. L'architecte du département fait étançonner la voûte pour empêcher l'écroulement. La veuve Adolphe Gras cède pour 6000 francs un bel emplacement pour la nouvelle église, mais à la suite de nombreux contre temps, rien n'est encore fait quand elle décède en 1894, cédant son terrain à une société civile et catholique sous la forme d'un pacte tontinier... Voilà la garantie d'aboutir un jour à la construction du nouveau lieu de culte.

**1893** Dans une lettre du 28 mai, l'archevêque loue le curé de Gardanne : « ... la vieille église est très mal située, loin du centre de votre charmante ville, d'un accès très difficile, par de vilains chemins.

Elle est une vraie ruine qui ne tient debout que par des étais. Il n'y a pas dans tout le diocèse une mesure pareille... Je viens par le camail d'honneur reconnaître votre courage à ne jamais désespérer de rien. »

**1895** Décès de l'abbé Meissonnier, qui est inhumé dans le tombeau des prêtres de Gardanne. Par testament, le bon curé laissait à la Fabrique la tour du Cativel qu'il avait achetée et la croix de fer qu'il y avait fait ériger.

### Période récente

L'abbé Gleize succède au curé Bicheron. Il eut des difficultés pour ramener à l'église une population touchée par « la libre pensée » en constante mutation par l'afflux des étrangers employés dans les Charbonnages et l'usine d'aluminium Péchiney. Avec un apostolat orienté vers l'extérieur et les visites des malades, de bonne humeur et dévoué, il réussit à apaiser les hostilités. Rendu malade par son séjour de 18 ans dans un presbytère insalubre, l'abbé Gleize demande sa mise à la retraite et quitte la paroisse en 1928. Grâce à lui, le prêtre copieusement insulté ne l'était plus à son départ. On lui doit la décoration du sanctuaire et le mémorial des morts de la guerre.

L'École libre de garçons ouvre en 1927, financée à la fois par les Charbonnages et l'usine d'alumine.

La Société des Charbonnages, propriétaire des terrains sur lesquelles ont été construits l'église et l'école des garçons, cède au diocèse les terrains et immeubles pour 1 franc symbolique par un bail emphytéotique le 13 mars 1940.

Pendant le séjour de l'abbé Aymes, le 2 janvier 1945, l'arrivée à Gardanne de Notre Dame de Boulogne est l'occasion d'une grande journée de prières

### Réflexions sur la pratique religieuse locale

D'après les archives paroissiales, il y a environ 9000 habitants à Gardanne (1600 familles) au début des années 40, dont 25% seraient originaires de Gardanne, 50% des Italiens, les autres 25% des Espagnols, des Arméniens, des Polonais, des Tchécoslovaques. Le climat est anticlérical depuis 1905.

On est socialiste et submergé d'Étrangers qui influencent notablement les jeunes au bout de quelques mois d'usine, à la mine ou au bureau.

Selon le Père Aymes qui avait commencé une étude sur l'abandon de la pratique religieuse, les étrangers auraient introduit une mentalité particulièrement négative sur la religion et surtout sur les prêtres.

Quant aux Gardannais, ils constatent que les étrangers sont libérés de la tutelle du clergé, profitent de bons revenus : cinéma, bonne chère, etc. mais cependant continuent à aller à l'église pour les baptêmes, premières communions, mariages et enterrements.

### Un renouveau

Depuis 1985 la vie pastorale est très active, une grande dynamique d'évangélisation se manifeste ; stages d'évangélisation, groupes de prière, catéchèse des enfants, aumônerie des adolescents avec les camps Gospel. On organise des missions, des laïcs animent désormais les obsèques, etc.

## La vie religieuse à Gardanne (suite 4)

Pour répondre à l'insuffisance de prêtres, l'Unité Pastorale Etoile Saint Michel, qui regroupe 5 paroisses dont Gardanne, est créée en 2001.

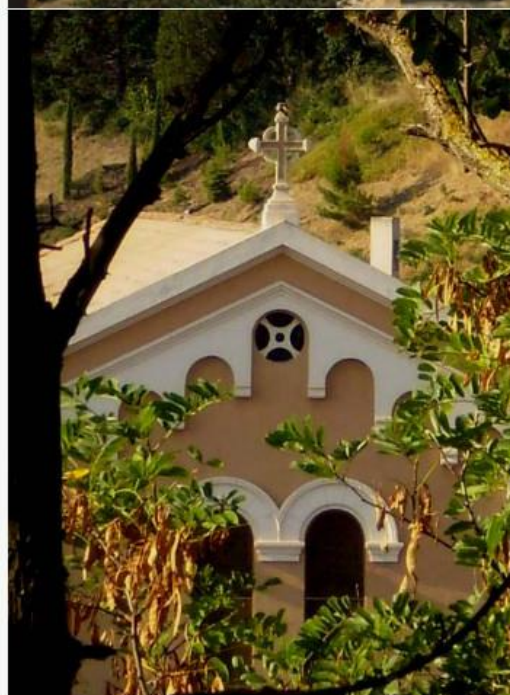
### Les curés depuis 1803

1803-1810 / Michel COULON  
1823-1856 / Ferdinand BONNAUD  
1856-1880 / Antoine DARBES  
1880-1895 / Joseph MEISSONNIER  
1896-1903 / François-Marie JURAMY  
1903-1909 / Grégoire BICHERON  
1909-1928 / Antoine GLEIZE  
1928-1935 / Victor ORIENT  
1935-1941 / André GERVIT  
1942-1944 / Louis CASTILLON  
1944-1948 / Etienne AYMES  
1948-1966 / André CHALAMET  
1966-1969 / Pierre BALIQUE  
1969-1970 / Louis GALLI  
1970-1976 / Pierre GARES  
1976-1985 / François BOUSQUET  
1985-1996 / Robert ALIGER  
1996-2001 / Guy de KERIMEL  
2001-2006 / Bernard GROSS  
2006-2008 / Robert ALIGER  
2008- Thierry DESTREMAU

SOURCE / Jean TONI, « Histoire de la Paroisse de Gardanne »,  
2006



*Ancienne chapelle Saint Valentin XIIIe siècle, devenue Chapelle des Pénitents au XVIIe. C'était un lieu de pèlerinage dans le « Castrum » médiéval.*



*Eglise paroissiale Sainte-Marie vue depuis la chapelle Saint-Valentin.*

*MILLE ans d'histoire les séparent.*

## Histoire des lieux de culte

SOURCE / « *Les antiquités de la vallée de l'Arc en Provence* », Henri de Gérin-Ricard, Abbé G. Arnaud d'Agnel, Editions Lafitte Reprints, Marseille, 1979  
Publications de la « Société d'Etudes Provençales » Réimpression de l'Édition d'Aix, 1907

### La religion, dieux, temples, Autels

Les divinités que nous connaissons peuvent se diviser en trois groupes : celto-ligures, gréco-romaines, chrétiennes.

#### Groupe celto-ligure

Comme dieux topiques l'Arc supérieur nous a conservé le souvenir de Vintur ou d'un nom approchant, porté dans l'antiquité par la montagne Sainte-Victoire, et celui du dieu Celfus de la montagne du Cengle, ainsi appelé dans une charte du XI<sup>e</sup> siècle... p. 121

#### Culte du Liber Pater

A Gardanne, dans l'ancienne chapelle des Pénitents de la Trinité, dédiée à Saint Valentin et construite en 1619 sur l'emplacement d'une chapelle romane du même nom... se trouve un autel votif en grès, haut de 1 mètre (largeur : 0,50 ; épaisseur : 0,30) qui sert de socle à un bénitier. Ce monument présente à sa partie supérieure un trou à libations de forme circulaire ; il porte sur la face antérieure une inscription... peut-être du II<sup>e</sup> siècle :

Le nom de *Bacchylus* est pour *Bacchylus* surnom d'origine grecque fort connu. Cette inscription... montre le développement, dans les centres ruraux, du culte de Liber Pater ; c'est la première trouvée sur le territoire de Gardanne, localité du voisinage de la colonie d'Aix, à laquelle Bacchylus appartenait sans doute.

On donnait à Bacchus le patronage des jeunes gens, lorsqu'on l'honorait sous le titre de Liber Pater. « A toi Liber appartient une jeunesse éternelle, dieu toujours enfant, toi qui brille au ciel de la plus grande beauté. » p.142

## Temples païens

Ces édifices étaient rares dans la région de l'Arc, on peut en citer neuf dont Notre-Dame du Cyprès à Mimet et Saint-Marc-la-Morée à Meyreuil. Il ne reste plus que des vestiges de ces temples ruraux (colonnes, cippes, mosaïques, substructions). [...]

Pour se faire une idée de ce qu'ils devaient être, il faut se rapporter au *sacellum* du Vernègues, dans la vallée voisine de la Touloubre, et aux gravures du XVIII<sup>e</sup> siècle qui reproduisent les ruines de l'édicule de la Font-de-Vicari et de celui dit de *La Bastide-Forte*, tous deux disparus.



T  
LIBERO PARI  
SEX - IVL  
SERENI - LIB  
BACCYLVVS

*Autel du Liber Pater,  
Gardanne*

## Histoire des lieux de culte (suite)

### Monuments chrétiens

Sur les 97 églises et chapelles (de la haute vallée de l'Arc), 23 ne figurent sur aucune des listes d'églises dont la possession est confirmée, par des chartes du XI<sup>e</sup> siècle, à la métropole d'Aix, ou aux abbayes de Saint-Victor de Marseille et de Montmajour à qui appartenaient à cette époque (à l'exception de 5 ou 6 chapelles construites par les Templiers ou les Hospitaliers) tous les temples de la vallée de l'Arc.

Il est vraisemblable que 50% des églises qui se dressaient dans la vallée de l'Arc au XI<sup>e</sup> siècle n'ont pas une origine plus ancienne...

Beaucoup ont été construites peu avant cette époque... c'est à ce moment que se multiplièrent les prieurés victorins grâce aux libéralités faites par les vicomtes de Marseille et autres grands seigneurs à la grande abbaye marseillaise (St Victor).

Aux terreurs de l'approche de la fin du monde annoncée pour l'an 1000 et aux ravages incessants des Sarrazins, avait succédé une période de calme très favorable au développement des fondations religieuses. p.147

Pour déterminer l'antiquité des églises, doit-on tenir compte de leur orientation ?

Sans doute des règlements...fixés au Ve siècle dans les constitutions apostoliques, prescrivait que les temples chrétiens fussent disposés de façon que la porte regardât l'Occident et que l'abside présentât sa convexité à l'Orient.[...]

Nous savons par l'historien Socrate, par l'évêque de Nôle, Saint-Paulin, et par Eusèbe, qu'il y fut dérogé dès le I<sup>er</sup> siècle. Ces dérogations étaient peut-être des protestations contre certains hérétiques qui avaient imaginé voir J.-C. dans le soleil...

Tout système d'orientation peut trouver son modèle à Rome, même parmi les plus anciennes églises.

Ainsi Saint-Jean de Latran est orienté vers le sud, tandis que Saint-Pierre et Saint-Clément le sont vers l'ouest et Sainte-Marie du Peuple vers le nord.

Nos cryptes (en Provence), regardées avec raison comme antérieures à toute autre construction chrétienne, ne sont pas orientées.

La confession de Saint-Victor regarde vers le nord, tandis que la crypte de Saint-Maximin est tournée vers le sud et la crypte ancienne de Montmajour vers le nord-est. [...]

Sur les 49 églises de la vallée de l'Arc, d'origine peut-être antique, 30 sont orientées, dont : Saint-Jean de Mélissane à Fuveau, Saint-Marc à Meyreuil, Notre-Dame du Cyprès à Mimet, Sainte-Marie et Saint-Valentin à Gardanne. p.148-149

Quelques-unes quoique orientées par suite d'une reconstruction peuvent avoir une origine antique : comme Saint-Jean de Mélissane, Saint-Marc-la-Morée, Notre-Dame du Cyprès. [...]  
Les plus anciens vocables sont ceux de Notre-Dame ou Sainte-Marie, de Saint-Pierre et de Saint-Jean...

Le christianisme consacra à la Vierge l'emplacement d'anciens temples païens de Vénus ou de Diane, ceux de Jupiter, roi de l'Olympe, à Saint-Pierre, prince des apôtres ; par ailleurs Saint-Marc fut substitué à Mars et on remplaça souvent ce dieu de la guerre par des soldats : Saint-Victor, Saint-Martin...p.151

Parmi les chapelles ayant pu remplacer des temples païens, Notre-Dame du Cyprès à Mimet, Saint-Marc-la-Morée à Meyreuil.

Parmi les églises ou chapelles mérovingiennes reconstruites au XI<sup>e</sup> siècle, Saint-Jean de Mélissane à Fuveau.

## Les Croix et Oratoires de Gardanne

### La Croix de 1766, Avenue d'Aix

C'est la Croix des Missions de Monseigneur de Mazenod, une des plus anciennes de la région, la plupart des autres Croix ne datant que du XIXe siècle.

SOURCE : <http://www.aixenprovencetourism.com/aix-circuit4.htm>

#### Monseigneur de Mazenod

Le 3 décembre 1995, Eugène de Mazenod était canonisé par le pape Jean-Paul II. Fondateur des Oblats de Marie-Immaculée, « il est surtout un grand évêque qui a laissé le souvenir d'un homme

énergique, d'un chrétien intransigeant, d'un missionnaire audacieux [...]

En 1852, il bénissait la première pierre de la cathédrale de la Major.

En 1853, la première pierre de Notre-Dame de la Garde », ainsi qu'une trentaine d'églises qu'il a consacrées dans Marseille. C'était un apôtre totalement immergé dans sa mission.



*Saint Eugène de Mazenod.*

LIEN /

<http://www.roquepertuse.org/variables/st-eugene-de-mazenod.pdf>

SOURCE /

<http://marseille.catholique.fr/Mgr-Mazenod-canonise-il-y-a-10-ans>



*La Croix des Missions de l'Avenue d'Aix, érigée en 1766 par Mgr de Mazenod.*



*Détail de la Croix des Missions de l'Avenue d'Aix: on imagine la silhouette du saint évêque.*

## La Croix du Centenaire

Cette Croix fut dressée en 1894 sur la colline du Cativel, au-dessus d'un ancien moulin à vent, par le père Ferdinand Meissonnier, curé de Gardanne de 1880 à 1895, en réplique à la Croix de Provence qu'il avait déjà fait bâtir au sommet de la Montagne Sainte Victoire.

On s'y rend par le chemin des Trois Moulins; un de ces moulins a été restauré, et un peu plus loin parmi les pins on découvre la Croix du centenaire.



*La Croix du Centenaire, érigée en 1894 remplaçait une croix de mission implantée en 1844 et dont le socle en bois (visible sur le cliché) « laissait à désirer ». Un gardannais semble ramasser de l'herbe pour ses lapins...*

*SOURCE / « Gardanne – Biver, mémoire en images », Gilbert Bagnis, éditions Alan Sutton, 2004*



*Paysage de Daudet: l'un des Moulins du Cativel, Gardanne.*



*La Croix du Centenaire, érigée en 1894 par le Père Meissonnier sur la colline du Cativel, à Gardanne, est la soeur jumelle de celle de la Montagne Sainte-Victoire.*

## La Croix du Jubilé 2000

*Monseigneur Feidt a béni la Croix du Jubilé  
(15 septembre 2000)*

*(extrait d'un article paru dans le journal la Provence en  
septembre 2000)*

Près de 200 fidèles ont assisté à la cérémonie qui s'est déroulée dans les jardins de l'église. Une croix en structure métallique a été érigée pour le Jubilé 2000.

Vendredi dernier, à 18h30, Monseigneur Feidt, archevêque d'Aix et d'Arles, est venu bénir la Croix du jubilé dans les jardins de l'église. Cette cérémonie sacrée a eu lieu devant environ 200 fidèles, en présence aussi de l'équipe des prêtres et diacres de Gardanne ainsi que des deux vicaires généraux : Robert Aliger et Patrick de Fleurian.

Ce projet, né il y a quelques mois a réuni les paroisses de Biver, Fuveau, Gardanne et Mimet. Il a pu être finalement mené à bien grâce à la générosité de 150 donateurs.



*La Croix du Jubilé, 2000*

« Depuis trois ans, le pape Jean-Paul II nous invite à préparer ce grand jubilé de l'an 2000, explique le père de Kerimel. L'an dernier, l'idée nous est venue de marquer de manière durable cette année 2000 dans le bassin minier et nous avons donc décidé d'ériger une croix ».

La croix du Jubilé a été réalisée artisanalement : elle possède une structure en fer réalisée par un artisan ferronnier, Bernard Allemandert. Cette structure enchasse un logo en verre, celui du jubilé 2000, réalisé lui par un maître verrrier, Gérard Tessier.

Le tout est posé sur un socle de l'artisan maçon José Goncalves. C'est lui qui a scellé la croix lors de la cérémonie, juste après que Mr. Toni ait déposé dans le socle un parchemin rédigé par les Sœurs bénédictines de Jouques contenant les noms de personnes impliquées dans le projet et ceux des donateurs.

La dernière bénédiction d'une croix à Gardanne remonte en fait à celle du Cativel, en 1894. mais la nouvelle croix de l'église a cette particularité de porter un message pour le nouveau millénaire.



*La Croix du Jubilé,  
par une matinée  
d'automne.*

## Les Croix du cimetière de Gardanne

L'ancien cimetière se trouvait au pied de l'église Saint-Pierre, jusqu'à ce que le 11 mars 1857, un arrêté signé du maire désigne le nouveau cimetière, à l'ouest du Cativel, son emplacement actuel.

Dès 1870, il est trop petit et Mr de Richemond, maire de Gardanne, qui a épousé la marquise de Gueydan en 1863, offre à la commune un terrain et un portail lui appartenant.

Un 2<sup>e</sup> agrandissement a lieu en 1921. Au-dessus de l'entrée du cimetière on peut lire l'inscription suivante :

ASILE DE REPOS  
DONNÉ AUX HABITANTS DE GARDANNE  
PAR Me LA MARQUISE DE GUEIDAN ET PAR SON SECOND MARI  
Mr MAISONCELLE DE RICHEMONT, MAIRE DE GARDANNE



*Entrée du cimetière de Gardanne.  
A droite, le Tombeau des curés de  
Gardanne*



*« Ici repose à l'ombre de la Croix dans l'attente de la Résurrection bienheureuse Ferdinand Meissonnier 1823-1893 curé doyen de Gardanne »*



*Plaque commémorative située à l'angle Sud-Est du cimetière de Gardanne.*

« Ces murs sont les vestiges d'une chapelle élevée lors de la création du cimetière le 15 avril 1857. Cette Croix de calvaire en perpétue le souvenir. »



*Cimetière de Gardanne : Tombeaux des curés de Gardanne, dont le Père Meissonnier : la croix rappelle l'action de ce curé qui a marqué l'histoire de la paroisse.*

## L'Oratoire de la Vierge

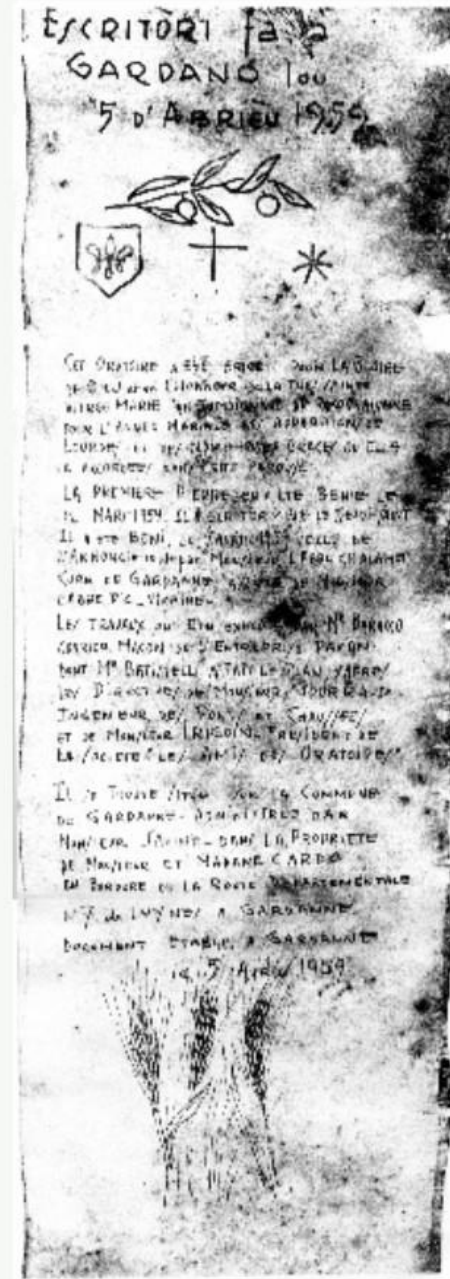
Situé dans la cour du presbytère, près de l'église Sainte Marie. L'oratoire dit des « CARDO », construit au bord de la D7, a été béni en 1959 par l'abbé CHALAMET, curé de Gardanne.

En 2001, à cause de travaux d'élargissement de la voie, cet oratoire de la Vierge fut retiré du chemin des Prés et installé dans la cour du presbytère de Gardanne ; grâce à des paroissiens anonymes, il a retrouvé sa vierge « Notre Dame de Lourdes ». Le 8 mars 2003, l'oratoire était béni sur son nouvel emplacement.

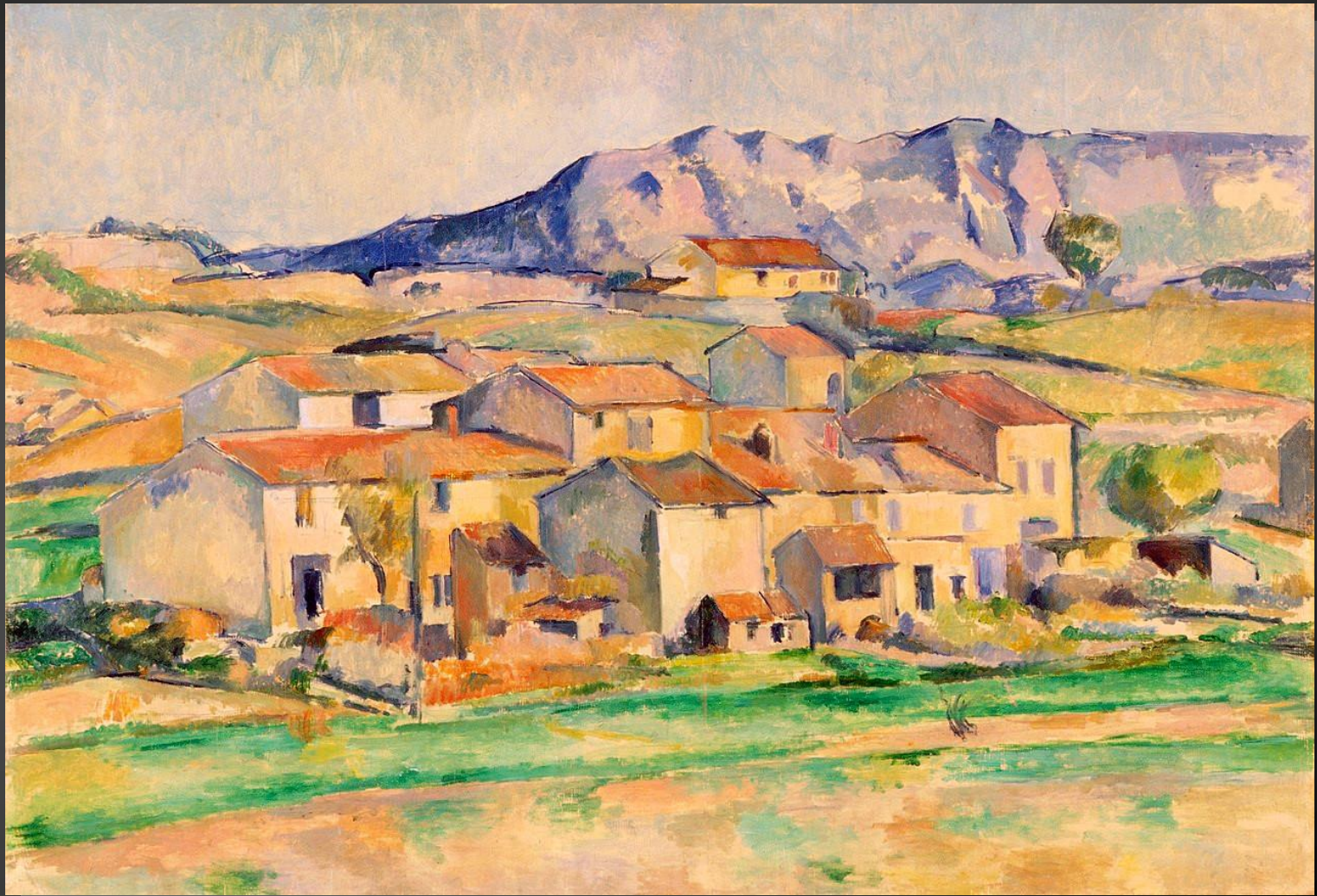
Un parchemin original, retrouvé lors de son déplacement, ainsi qu'un mot de réinstallation, ont été placés dans l'oratoire.



*Cet oratoire a échappé à la destruction en 2001 grâce à la municipalité et à la mobilisation de paroissiens comme l'amiral Jean TONI.*



*Parchemin de l'oratoire de la Vierge.*



Hameau à Payannet près de Gardanne par Paul Cézanne, 1886-1890, 62,5 × 91 cm, Maison-Blanche, Washington, DC.  
*(Photo du web)*

## GARDANNE, 2000 ans d'histoire

### De l'époque romaine à l'ère contemporaine

**Gardanne**, *Gardano* en provençal, population 21.174 hab. en 2021.

**Toponymie** : *Gart Ana* : *gart*, mot d'origine germanique, hérité des Francs et de Charlemagne, signifiant « jardin », et *ana*, provenant du latin, signifiant « marais » ou « eau ». Les mots « jardin » et « eau » signifiant « terre fertile ». Ce sont les lettres G et A que l'on retrouve dans les armoiries données à la ville par le roi René, (*Armorial général* de 1697).

La naissance de la ville date du Moyen Âge, avec la construction d'un castrum sur le versant sud de la colline du Cativel. Dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Victor de Marseille, il est fait mention dès le XI<sup>e</sup> siècle de ce castrum, de l'église paroissiale Notre-Dame qui y fut transférée, et des terres appartenant à l'abbaye. Pendant tout le Moyen Âge le bourg enfermé dans ses remparts et la seigneurie de Gardanne appartiennent à différentes familles nobles.

Le roi René, roi de Sicile, comte d'Anjou et de Provence, devient propriétaire du domaine communal et l'administre de 1454 à sa mort en 1480. Le pavillon de chasse, communément appelé « Pavillon du Roi René » ou « Pavillon des Quatre Tours » n'a jamais été la propriété du roi René puisqu'il a été construit entre 1573 et 1583, soit 93 ans après la mort du souverain.

Le château du roi René à Gardanne (Graphie du XV<sup>e</sup> siècle) est aujourd'hui entièrement détruit. Il se situait non loin de l'hôtel de ville actuel. Le roi aimait s'y rendre pour s'adonner avec ses hôtes à ses passe-temps favoris : l'agriculture, la culture de la vigne, l'élevage et la chasse. Il y entretenait entre autres un troupeau comptant jusqu'à 1 300 brebis. Véritable ferme modèle, cette seigneurie a largement participé au développement de l'agriculture et de l'élevage en Provence.

La ville passe ensuite sous contrôle de la famille de Forbin, dont l'un des membres (Claude de Forbin) deviendra corsaire de Louis XIV.

En 1676, les habitants obtiennent du roi le rachat de leur domaine pour le prix de 134 000 livres et se défont de la tutelle seigneuriale. C'est aussi à cette époque que commence l'exploitation (individuelle) du charbon de terre, qui affleure par endroits à la surface.

Rapidement, le charbon est recherché pour compenser la pénurie de bois qui frappe la région.

Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Gardanne>

Paroisse de Gardanne, page *Wikipedia* créée par le webmaster en 2009 /

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Paroisse\\_de\\_Gardanne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Paroisse_de_Gardanne)

#### Dossiers archivés

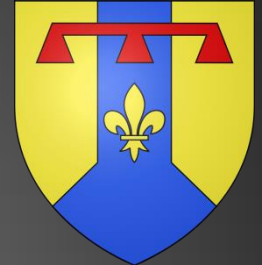
Crèche de Noël, église Sainte-Marie

<http://www.webmaster2010.org/variables/gardanne-crechedenoel-stemarie2023.pdf>

Document créé par le webmaster pour le site [www.lespelerinagesdeprovence.org](http://www.lespelerinagesdeprovence.org)

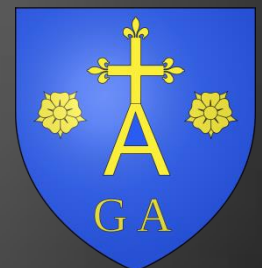
Photographies : JP LARDIERE

Edité le 10 mars 2024



#### Blason des Bouches-du-Rhône

*D'or au gousset renversé d'azur chargé en cœur d'une fleur de lys du champ surmontée d'un lambel de gueules brochant sur le tout.*



#### Blason de Gardanne

*D'azur au grand A sommé d'une croix haussée et fleuronée, accostée en fasce de deux roses et soutenue en pointe des deux lettres G et A, le tout d'or.*